HISTOIRE ET TRADITIONS POPULAIRES
DU CANTON DE SAINT-PIERRE-SUR-DIVES

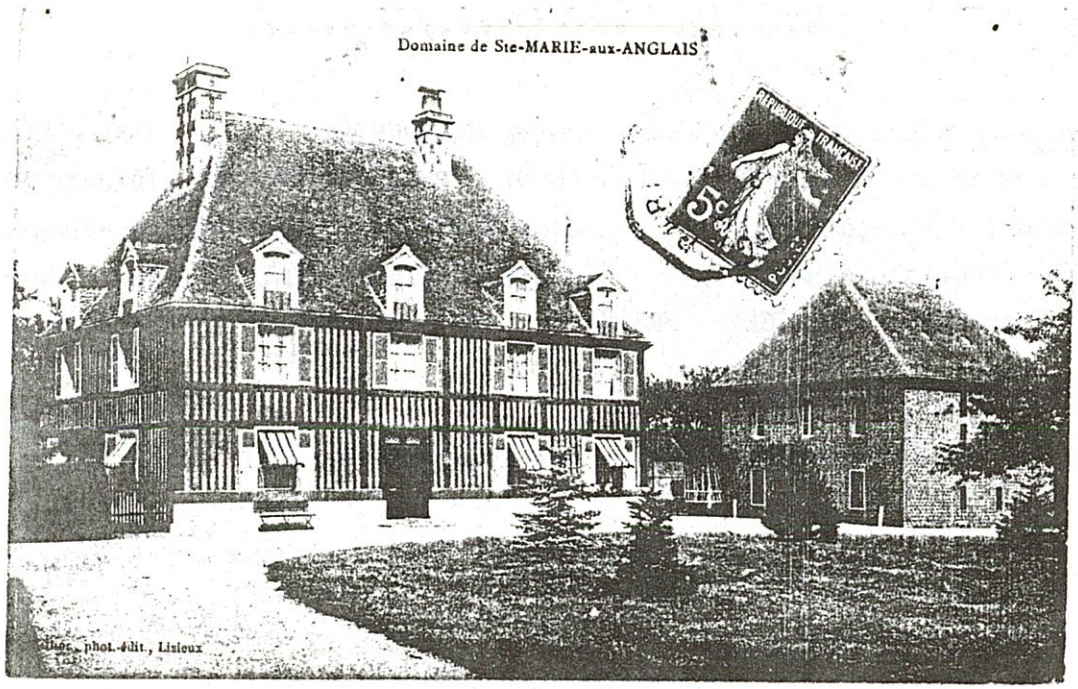
ISSN 0298 - 6728

ARCHITECTURE ET VIE RURALE EN PAYS D'AUGE

SEPTEMBRE 1987 N°19 20 F.

Bulletin trimestriel publié par le Foyer Rural du Billot
L'Oudon-Montpinçon - 14170 Saint-Pierre-sur-Dives

Histoire
et Traditions Populaires
du Canton
de Saint-Pierre-sur-Dives



SEPTEMBRE 1987 N° 19

FOYER RURAL LE BILLOT - L'OUDON - NOTRE DAME DE FRESNAY

****

****

HISTOIRE ET TRADITIONS POPULAIRES

DU CANTON DE SAINT PIERRE SUR DIVES

Bulletin trimestriel publié par FOYER RURAL DU BILLOT
L'OUDON - NOTRE DAME DE FRESNAY
14170 ST PIERRE SUR DIVES

Imprimerie spéciale : Foyer Rural le Billot -
N° de publication : ISSN 0298 - 6728
Nombre d'exemplaires : 500

****

Responsables de Publication: Gérant: Jacky MANEUVRIER
Membres: Yvette DENIS - Marie-Thérèse HUGOT - Paulette BRICON - Thierry BRICON Michel NIGAULT - François WEBRE - Dominique BORDEAUX - Odile PLEKAN - Danie MANEUVRIER - Christophe MANEUVRIER - Ginette BELLIER - Almir BELLIER - Yvon BOUILLE - Jean-Pierre PFLIEGER - Gérard GUILLIN - Chantal GUILLIN - Dominique FOURNIER - Henri PAUMIER - Solange PAUMIER -

****

ABONNEMENT

Abonnement ordinaire : 60 F
Abonnement " Bienfaiteur" : 100 F

Pour un envoi par la poste, il convient d'ajouter au montant de l'abonnement, la somme de 40 F, pour frais d'envoi.

****

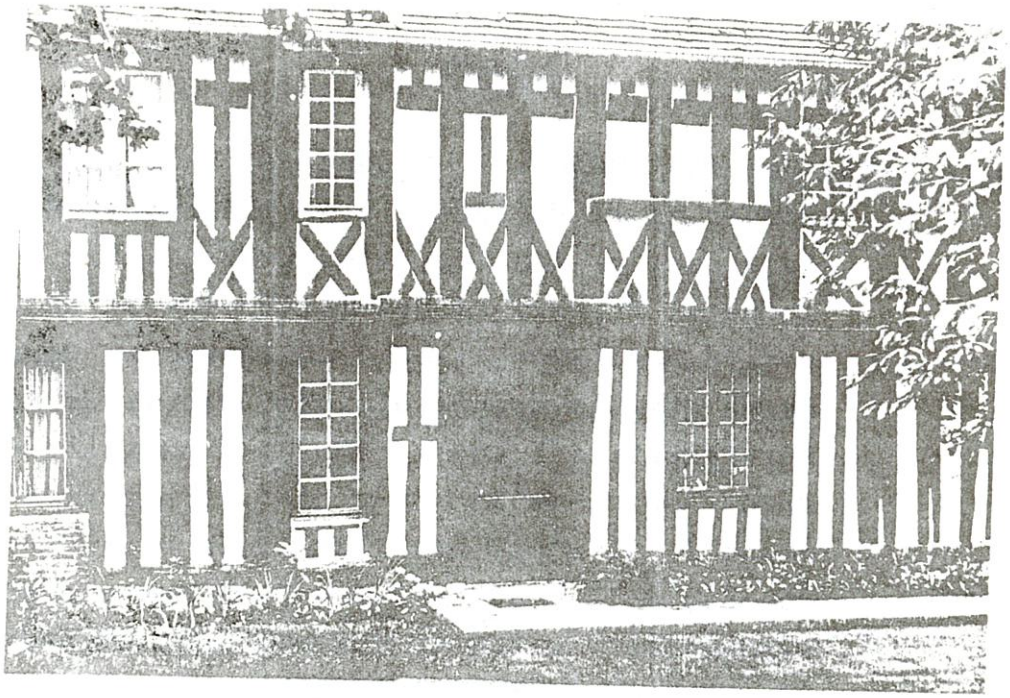
S O M M A I R E

****

******

**

A NOS LECTEURS - PROJETS ET REALISATIONS		p 4
LES TUILES NORMANDES D'AUTREFOIS	Henri et Solange PAUMIER	p 5 - 14
VIE RURALE ET CONSTRUCTION A PANS DE BOIS DU PAYS D'AUGE AUX XVII ème ET XVIII ème siècle	Michel COTTIN	p 15 - 68
LA FERME DEMAY A ST MICHEL DE LIVET	Jacky MANEUVRIER	p 69 - 71
LE MANOIR DE CAREL A ST MICHEL DE LIVET	Yves DESCHAMPS	p 72 - 76



A NOS LECTEURS

La publication de notre bulletin trimestriel n'est pas la seule activité du groupe " Histoire et Traditions Populaires ". Nous avons pensé qu'il vous serait, sans doute, agréable d'être informé de nos réalisations et de nos projets.

REALISATIONS

5 avril 1987 : Voyage à Paris: visite du Musée des A.T.P Beaubourg, promenade en bateau-mouche

27 avril : Inauguration de l'exposition " Paysans du Pays d'Auge

5 juin : Conférence de Mme de Junnemann : La pomme

14 juin : Sortie " Manoirs " (compte-rendu dans le bulletin

3 juillet : Animation folklorique par l'Assemblée du Vieux Lisieux

7 août : Conférence de M. Lemaître: Céramiques du Pré d'Auge

22 août : Conférence du Docteur Piel-Desruisseaux: Lascaux

30 août : Forum des collectionneurs et des artisans

4 septembre : Conférence de M. Michel Cottin: Vie Rurale et Architecture en Pays d'Auge aux XVII et XVIII ème

PROJETS

4 octobre 1987: Sortie " Manoirs " - Départ 9 h 15 du Foyer
Manoir de la Varinière à Tortisambert, Manoir de la Plesse et des Tourelles à St Germain de Montgommery, Prieuré et grange dîmière de Crouttes et visite de l'Exposition " Guillaume le Conquérant"
Repas dans la grange dîmière, Manoir de Roiville
Participation (repas compris) Adultes: 45 F
Enfant moins de 14 ans : 25 F. S'inscrire au Foyer avant le 30 septembre (délai de rigueur).

31 octobre : Réunion à 14 h 30 : Préparation de la prochaîne exposition " L'ART DE SOIGNER GENS ET BETES "
Les autres réunions auront lieu le dernier samedi de chaque mois à 14 h 30. Toutes les personnes intéressées y sont cordialement invitées.

LES TUILES NORMANDES D'AUTREFOIS.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Depuis notre petite étude sur la tuilerie de BOISSEY (1), nous continuons à nous intéresser aux tuiles anciennes que nous trouvons dans la région. Autour de nous, quelques personnes nous ont posé des questions à ce sujet. Plutôt que de donner des réponses fragmentaires, nous préférons vous livrer ce que nous savons pour l'instant. De cette façon, nous espérons sensibiliser beaucoup plus de monde à regarder plus attentivement toutes ces vieilles tuiles, avant qu'elles ne servent à encaisser les chemins creux.

ORIGINE

Du Xè au XIII è siècles, la Normandie se couvre de fermes, de villages et de villes, tissu vivant d'un pays moderne et développé. Les innombrables clochers de nos campagnes en témoignent aujourd'hui.

Il faut rappeler qu'au début de cette époque, une bonne partie des maisons est couverte en chaume. Cette couverture est constituée de faisceaux de paille ou de joncs attachés par des liens. Lors d'un incendie, sa combustion, d'une vitesse et d'une violence foudroyante produit de véritables explosions qui projettent des brandons enflammés à cinquante ou soixante mètres.

A partir du début du XIIè siècle, pour remédier à la soudaineté et à l'extension presque instantanée de ces embrasements qui dévorent villes et villages, le type de couverture en tuilesplates, tel que nous le voyons encore de nos jours commence à se vulgariser. Il est certainement le compromis entre les qualités de deux matériaux employés à cette époque:

1/ Facilité d'emploi; forme plate, recouvrement simple et étanche à l'image des essentes (plaquettes de bois utilisées encore actuellement - Eglise d'OUVILLE la BIEN TOURNEE).

2/ L'incombustibilité: terre cuite, telle que la tuile romaine à rebords, mais difficile à fabriquer, à mettre en place, par la suite à entretenir et de plus inadaptée à nos régions trop humides.

Les dimensions et le moyen de fixation de ces tuiles nous sont mal connues. Les échantillons sont à chercher autour des églises - voir 41 et 47 (2) dont l'épaisseur varie de 1,7 à 1,8.

(1) Bull. Hist. et Traditions Populaires (Foyer Rural "Le BILLOT" l'OUDON 14170 - n° 16 - déc. 1986 - pp 11 à 34.

(2) Pour ces numéros, veuillez vous reporter au répertoire ci-après.

XIVè au XVIIIè siècles

Pour reconnaître les tuiles de cette époque, nous avons tenu compte du processus habituel de maintien en état d'une couverture, qui au départ est faite avec des matériaux neufs, et qui est le suivant:

1/ Entretien périodique pour mise hors d'eau, quelques tuiles ici et là sont changées, et, si nécessaire, la réfection partielle entrainant même, parfois, le changement de quelques bouts de chevrons et des lattes.

2/ Après de très nombreuses réparations étalées sur des périodes de durée variable - quelques dizaines d'années: lorsque les matériaux employés sont mauvais: tuiles poreuses, bois qui a perdu sa résistance par la pourriture ou par l'attaque des vers. - plusieurs siècles, lorsque tout, au départ, a été de bonne qualité, fait dans les règles de l'art et entretenu en temps voulu - Il faut remanier la couverture, c'est-à-dire enlever toutes les tuiles, faire une réparation sérieuse à la charpente et remettre en place les anciennes tuiles, en prenant soin d'éliminer celles qui ne paraissent pas bonnes. Ces dernières sont remplacées par des tuiles neuves ou de récupération.

3/ De nouveau, il faut entretenir périodiquement.

4/ Comme précédemment, quand la couverture se trouve déformée, que les tuiles glissent très souvent, bref, que son état demande des réparations trop fréquentes, il faut encore la remanier. A ce moment là, les tuiles les plus anciennes (elles ne sont plus très nombreuses) ne seront pas récupérées, parce qu'elles ne sont plus compatibles en dimensions avec celles qui sont trouvées dans le commerce (occasion ou neuves) et qui sont mises en place. Lorsque les conditions financières le permettent, bien sûr, le tout est refait à neuf.

Il est bon de noter que dans le Pays d'Auge, il existe encore des toitures de la première partie du XVIIIè siècle, qui n'ont jamais été remaniées!

Dans ces tuiles mises au rebut, en excluant celles dont les caractéristiques nous sont connues pour être des XVIIIè et XIXè siècles, que trouverons-nous?

Caractéristiques: dimensions en cms et poids en kg.

A MESNIL-DURAND (pigeonnier du Manoir du VERGER).

n° 15	31,5 x 19,5 x 1,3	1,450
- 16	33 - x 20 - x 1,5	1,670

A NOTRE DAME DE LIVAYE (Eglise).

n° 25	30 - x 19 - x 1,5	1,550
- 26	31,5 x 21 - x 1,8	1,850
- 27	32 - x 21 - x 1,6	1,950

A VAUDELOGES (Eglise de REVEILLON).

n° 36	32 - x 19 - x 1,5	1,640
- 37	33 - x 21 - x 1,5	1,800

Moyen de fixation

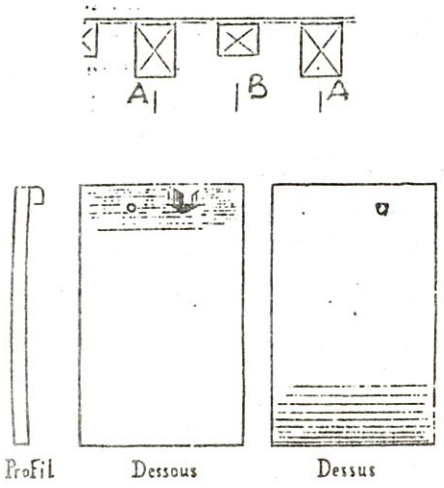
a) 2 gros trous pour chevilles de bois (voir nos 16 & 36).

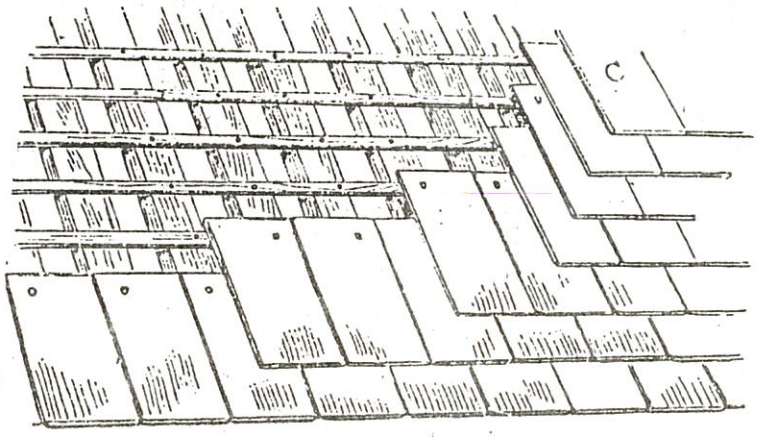
b) 1 trou.....+ 1 crochet (voir nos 15 - 25 & 26).

c) 2 trous.....+ 1 crochet (voir 27 & 37).

Il faut noter que tous les trous sont à la même hauteur que le dessous du crochet, ce qui permet de mettre des chevilles dans la tuile pour qu'elle soit accrochée aux lattes (sécurité supplémentaire pour empêcher le glissement) - voir façon Halles de SAINT PIERRE SUR DIVES.

Un autre moyen est indiqué par l'architecte VIOLLET LEDUC (1814-1879) et qui est de fixer, chaque tuile sur un maître chevron portant ferme (croquis A) ou bien, sur le petit chevron intermédiaire appelé "chanlatte" (dans la région, on dit plutôt: contrelatte - B) La charpente du transept nord de l'Eglise de NORREY en AUGE en est une illustration parfaite, bien que les tuiles posées à présent ne correspondent pas en largeur.





XVIIIè siècle

Les tuiles produites de 1700 à 1760 mesurent de 28 x 18 en moyenne et pèsent de 1 kg 170 à 1 kg 400 (voir 8 - 9 - 10 et 24)
De 1760 à 1800, leurs dimensions diminuent légèrement: 26,5 x 18 et pèsent de 1 kg 170 à 1 kg (voir 12 - 14 - 19 & 20).
Elles nous sont bien connues, leurs caractéristiques sont relativement constantes. Des arrêtés royaux devaient certainement en codifier la fabrication.

XIXè siècle

A cette époque, beaucoup de tuiles sont faites dans la région: la demande est forte et la concurence impitoyable. Les meilleures et les plus connues sont celles faites à AMMEVILLE, GRANDMESNIL, BAROU EN AUGE et COURCY. (Nous n'avons pas étudié SAINT JEAN DE LIVET qui était très réputé). De 27 x 17,5 x 1,3 à 25 x 17 x 1,2 elles pèsent moins d'un kilo.

REGARD SUR LES TUILES ANCIENNES MISES AU REBUT

La toiture est refaite. Les couvreurs quittent le chantier et déclarent, en montrant un tas de vieilles tuiles "Mettez-les à la décharge, nous ne pouvons plus les utiliser, elles sont trop épaisses". Bien sûr, elles ne sont pas récupérables en couverture, pourtant, quelques unes d'entr'elles portent des marques particulières (voir planche nº 1 à 9). A tout prix, nous devons les rechercher pour y déchiffrer le témoignage qu'elles portent.

Il faut rappeler que les tuiles, après moulage, étaient mises par terre, au grand air, pour un pré-sèchage pendant 2 ou 3 jours. Pendant ce temps, des marques pouvaient y être faites, car l'argile était molle, ce qui explique les empreintes, assez fréquentes, de pattes d'animaux (1 & 2)

Les autres marques, et de loin, les plus intéressantes, sont celles faites par l'homme: doigts, dessins et écritures.

Ces dernières ne sont pas nouvelles sous le soleil! Souvenez-vous des tablettes de terre cuite portant des caractères cunéïformes inventées par les Sumériens, au cours du IV millénaire.

Quel message voulait faire passer Jean-Baptiste FOUQUE (nº 6)...?

Que signifie cette triple enceinte (nº 7)...?

Et ce JOURDAIN, a-t-il voulu nous inviter, deux siècles plus tard, à retrouver sa trace à COUPESARTE (1), tout près de ce manoir qui émerveille tous les amateurs d'architecture normande?..A-t-il pu imaginer qu'il nous inciterait à retrouver les tuileries aujourd'hui disparues?

---

(1) A.D.14 - C 7068 - Rôle de vingtième de COUPESARTE.

Monsieur le Marquis de PRIX (PRIE), propriétaire de la ferme de l'AISTRE MONTREUIL - non détaillé - vingtième estimé sur la somme de 850 livres soit 42 livres 10 sols - affermé à JOURDAIN.

"Le controleur dit n'avoir point vu de baux pourquoy vu qu'il n'a pu voir le détail ny la contenance des fonds cy dessus ladite contenance a fait l'estimation conformément au rolle de taille a quoy ledit JOURDAIN ou autres sont taxés par raison des fonds cy dessus.

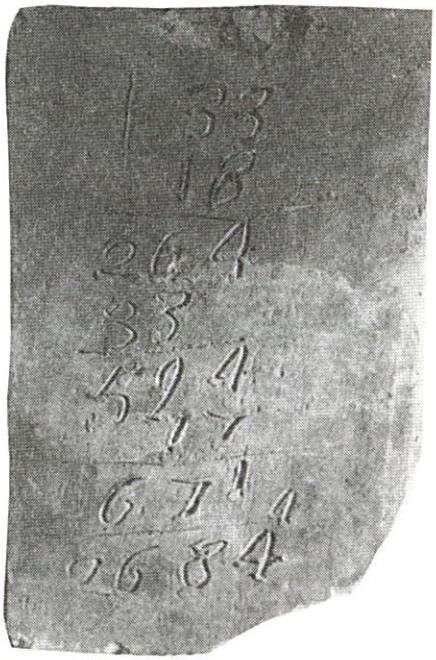
Monsieur le Marquis de PRIX s'est pourvu par requeste sur laquelle il a esté débouté quand au fond et déchargé de 607 livres... sur le supplément par grâce sur 1751. Requeste du 20 novembre 175I.

1

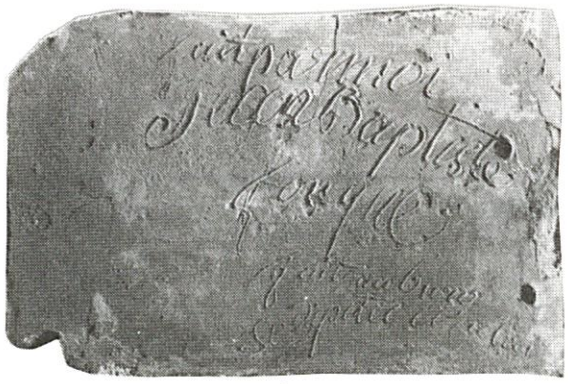
2

3

4



5



6

7

8

9

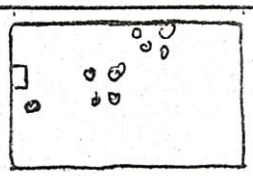
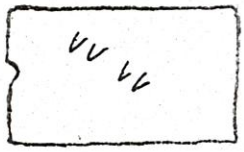
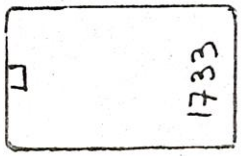
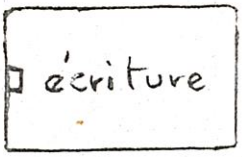
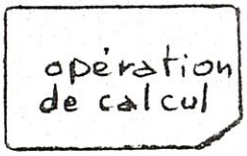
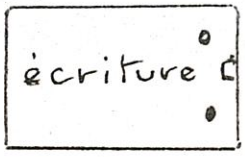
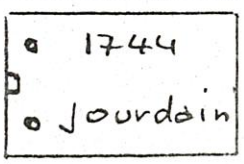
"Les Tuiles Normandes d'Autrefois"

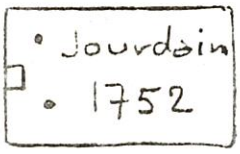
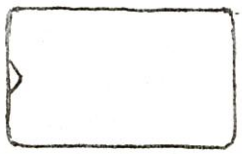
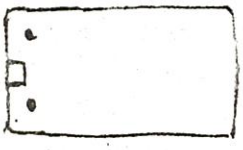
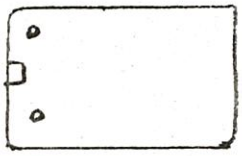
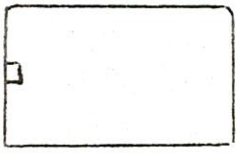
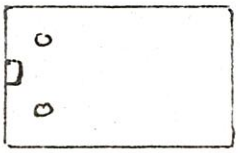
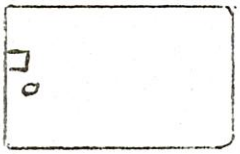
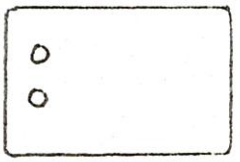
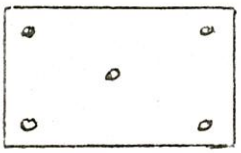
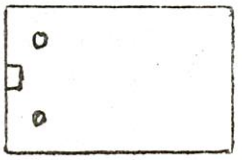
Photos Henri PAUMIER - JORT

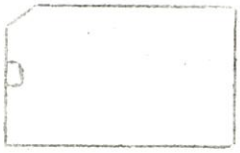
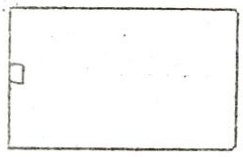
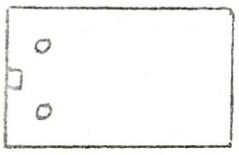
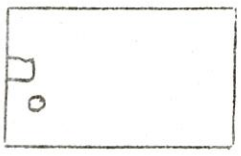
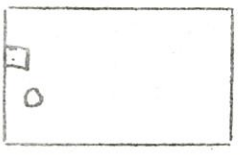
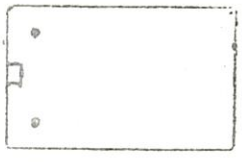
REPERTOIRE DES TUILES IDENTIFIEES

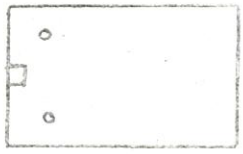
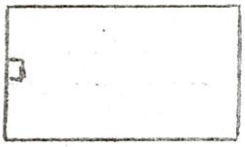
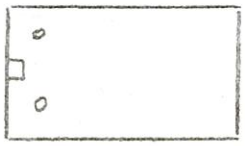
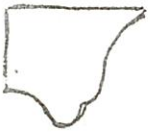
-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

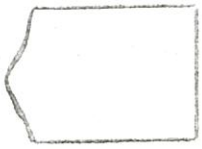
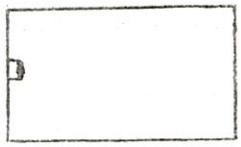
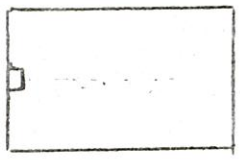
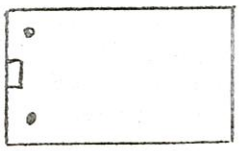
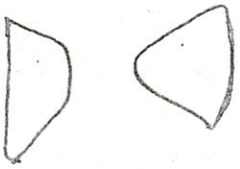
Case type: a) en marge N° d'ordre.
b) silhouette de la tuile vue de dessous: y figure éventuellement les détails, comme par exemple: crochet, trou, marque particulière.
c) les dimensions en centimètres: longueur, largeur, épaisseur.
d) le poids.
e) la couleur.
f) appréciation de la qualité de fabrication.
g) état actuel.
h) éventuellement note sur les marques particulières.
(pour les tuiles des cases 1 à 9 voir la planche de photos).

1		Région de FALAISE. Empreinte de pattes d'animal.
2		Région de FALAISE: 28x18x ? - empreinte de pattes d'animal.
3		Région de FALAISE. 29x18x ? - marque tuilier:1733.
4		Région de FALAISE. 25x17x ? - marque tuilier:....OMMOY.
5		Région de FALAISE. 27x18,5x ? - Opérations de calcul: multiplication + addition + multiplication.
6		Région de FALAISE. 27x17,5x ? - marque tuilier: fait par moi, Jean-Baptiste FOUQUE....
7		Région de FALAISE. 30x18x ? - dessin ésotérique: la triple enceinte ?
8		COUPESARTE (14) 28x18x1,4 - 1 kg 310 - rouge - très bonne - très bonne - clair - marque tuilier JOURDAIN 1744.

9		COUPESARTE (14) - 28x18x1,4 - 1 kg 210 - rouge - très bonne - très bonne - clair - marque tuilier JOURDAIN 1752.
10		COUPESARTE - 28x18x1,4 - 1 kg 170 - jaune rosé - bonne - bonne - très clair - sur le dessus 2 trous borgnes, qui, s'ils étaient débouchés seraient à la même hauteur que le dessous du crochet - même facture que 8 et 9.
11		COUPESARTE - 27x18x1,3 - 1 kg 130 - rouge - bonne - bonne - très clair - incrusté d'un fossile et de petits cailloux broyés (argile travaillée à la meule - pourrait provenir de la tuilerie des AUTHIEUX-PAPION - 18 - 19 ème siècle.
12		COUPESARTE (lieu DESCHAMPS) - 27x18x1,4 - 1 kg18 rouge - bonne - bon état - crochet dégagé - 2 trous ∅ 0,7.
13		MESNIL-DURAND (14) - 26,5x17,5x1,3 - 0 kg 840 - rose - bonne - bonne - très clair.
14		MESNIL-DURAND (La Tuilerie) 3 tuiles - 26x18,5x 1,4 - 1 kg 050 - rouge brun - bonne - bonne - mat.
15		MESNIL-DURAND (pigeonnier du Manoir du VERGER) 31,5x19,5x1,3 - 1 kg 450 - rouge - bonne - bonne mat - un trou de fixation dont le milieu est au niveau du dessous du crochet déporté.
16		MESNIL-DURAND (pigeonnier...) 2 exemplaires - 33x20x1,5 - 1 kg 670 - rouge - bonne - bonne - mat - pas de crochet pour tenir la tuile - 2 trous de fixation ∅ 1,2 pour chevilles de bois - très anciennes.
17		MESNIL-DURAND - 32,5x17,5x1,5 - 1 kg 340 - rouge bonne - bonne - mat - ce n'est pas une tuile de couverture, c'est une tuile à cuirasser pour bardage.
18		MESNIL-DURAND - sur le site du four de la tuilerie: débris très nombreux - épaisseur variable - les teintes variant du jaune rosé au rouge.
19		CASTILLON en AUGE (14) 26,5x17x1,3 - 1 kg 100 - rouge - bonne - bonne - mat - au dos: un fossile incrusté.

20		VIEUX-PONT-EN-AUGE (14) - 26x17,5x1,2 - 1 kg 050 rouge - très bonne - très bonne - clair.
21		SAINT JULIEN LE FAUCON (14) 25,5x17,5x1,3 - 0 kg 840 - rouge - bonne - bonne - très clair.
22		SAINT JULIEN LE FAUCON - ? x20x1,5 - ? - rose - bonne - bonne - clair - fragment - 1 seul trou Ø 1,1 au milieu pour la fixation.
23		GRANDCHAMP (14) - 30,5x24x1,5 - 2 kgs 050 - rose très bonne - très bonne - clair - trace de vernis sur le pureau.
24		NOTRE DAME DE LIVAYE (14) - 28,5x18x1,4 - 1 kg 380 - rouge - médiocre - médiocre - mat - contient des cailloux - fendillée à la cuisson.
25		NOTRE DAME DE LIVAYE (Eglise) - 30x19x1,5 - 1 kg 550 - rose - très bonne - très bonne - très clair - très ancienne.
26		NOTRE DAME DE LIVAYE (Eglise) - 31,5x20x1,8 - 1 kg 850 - rouge - bonne - bonne - clair - le pureau de cette tuile a été jadis vernissé - très ancienne.
27		NOTRE DAME DE LIVAYE (Eglise) - 32x21x1,6 - 1 kg 950 - rose - bonne - bonne - mat - cette tuile est plus cintrée que la normale (2 cm de flèche)
28		SAINT PIERRE SUR DIVES (sur les batiments conventuels) - 26x18x1,2 - 0 kg 900 - rouge - moyenne pureau écaillé.
29		SAINT PIERRE SUR DIVES - 3 tuiles identiques - 26x17,5x1,2 - 0 kg 820 - rouge - bonne - bonne clair.
30		SAINT PIERRE SUR DIVES - 26x17,5x1,2 - 0 kg 830 rouge - bonne - bonne - clair - crochet repoussé tuile moderne fabrication machine début XX ème siècle.

31		BOISSEY - 3 tuiles identiques - 25x17x1,4 - 0 kg 920 - rouge - médiocre - médiocre - mat - contiennent des petits cailloux qui ont fait éclater la tuile par endroits.
32		BOISSEY (14) - 2 tuiles identiques - 26x18x1,4 1 kg 080 - rouge - bonne - bonne - très clair.
33		BOISSEY - 25x18x1,4 - 0 kg 890 - rouge - bonne bonne - clair.
34		BOISSEY - 3 tuiles identiques - 25x17x1,3 - 0 kg 890 - rouge - médiocre - médiocre - mat - contiennent des petits cailloux qui ont fait éclater la tuile par endroits.
35		VAUDELOGES (14) (Eglise de REVEILLON) - 27x17,5 x1,3 - rosé - bonne - bonne - très clair - l'argile qui compose ces 2 tuiles est parfaite (travail à la meule) - elles sont bien cuites.
36		VAUDELOGES (Eglise de REVEILLON) 32x19x1,5 - 1 kg 640 - rosé - très bonne - très bonne - clair - pas de crochet pour tenir la tuile - 2 trous de fixation Ø 1,2 pour chevilles de bois - très cambrée - très ancienne.
37		VAUDELOGES (Eglise de REVEILLON) 33x21x1,5 - 1 kg 800 - rouge - bonne - dessus écaillé - clair.
38		VAUDELOGES (Eglise de REVEILLON) ? x ? x 1,4 - rosé clair - bonne - dessus écaillé - clair - débris de tuile - dans le trou, se trouve encore la cheville de chataignier.
39		AMMEVILLE - GRANDMESNIL (14) - 5 tuiles identiques - 26x17,5x1,2 - 0 kg 820 - rouge - bonne - bonne - clair - tuile du siècle dernier, bien manufacturée, argile bien travaillée.
40		JORT (14) (notre maison) - 25,5x17x1,2 - 0 kg 860 - rouge - bonne - bonne - clair - milieu XIX ème siècle.
41		JORT (autour de l'église) - nombreuses tuiles cassées - ? x ? x 1,8 à 1,2 - variant du jaune rosé au rouge - variable - variable - 1 fragment rouge, au milieu de son épaisseur, présente une couche de scories, un autre des graviers.

42	PERRIERES (14) - ? x ? x1,5 - rosé - bonne - légèrement écaillé - mat - sandwich: dessous argile très belle, milieu nombreuses particules de pierre, dessus argile altérée par l'érosion.
43 	PERRIERES - ? x 20,5x1,7 - ? - rosé - bonne - pureau vernissé vert écaillé - 2 empreintes de pattes d'animal.
44 	ORBEC (14) (Couvent des AUGUSTINES) - 23x14x1,2 0 kg 680 - rouge brun - très bonne - très bonne mat - pureau vernissé brun.
45 	ORBEC (Couvent des AUGUSTINES) - 25x17x1,4 - 1 kg 060 - rouge brun - très bonne - bonne - mat - le pureau paraît avoir été vernissé jadis.
46 	VENDEUVRE (14) (Château de GRISY) - 29,5x19x1,4 1 kg 400 - rouge clair - bonne - bonne - clair - début XVIII ème siècle.
47 	VENDEUVRE (autour de l'Eglise de GRISY) - quelques rares fragments - épaisseur 1,2 à 1,8 - du jaune rosé au rouge - Quelques unes des tuiles posées sur les pierres du couronnement du mur sud de la nef paraissent très anciennes, d'après leurs dimensions et leurs gros trous pour chevilles de bois.

Reproduction, même partielle de cet article (10 pages) interdite sans autorisation des auteurs (loi du 11 mars 1957). Etude et réalisation par Solange et Henri PAUMIER - JORT - 14170 - 18/09/1987.

M. COTTIN

VIE RURALE

et

CONSTRUCTIONS

EN PANS DE BOIS

DU

PAYS D'AUGE

aux

17eme et 18eme siècles

1987

L'étude de la construction en Pays d'Auge réunit des centaines d'articles , de monographies , de guides ou d'ouvrages . Les exemples encore observables ne manquent pas non plus , mais nous restons sur notre faim car faute de lignes directrices de recherches , l'on s'aperçoit que bien de ces travaux ne peuvent conduire à la synthèse indispensable a la compréhension de l'origine et de l'évolution de cet habitat augeron . Et a l'intérieur meme de cette production , il reste de grandes zones d'ômbre . Ainsi si l'on connaît assez bien maintenant la physionomie des constructions de la fin du Moyen Age et de la Renaissance , bien des problèmes demeurent concernant la datation des oeuvres des siècles suivants .

A partir de notre documentation nous pouvons ouvrir un nouveau chapitre et tenter de reconstituer ce que fut l' architecture rurale en PAYS d'AUGE , entre la fin du 17ème siecle , époque de rupture avec des traditions peut-être hèritées de la Protohistoire ou de l' Antiquité , et la seconde moitié du 18ème siècle , époque d'un nouveau changement dans les ancestrales pratiques agricoles .

La construction est l'une de ces activités ou l'homme concentre ses traditions , ses rêves , ses connaisances et ses moyens et qui par définition , mais nous verrons que la règle n'est pas absolue , évolue avec lui .

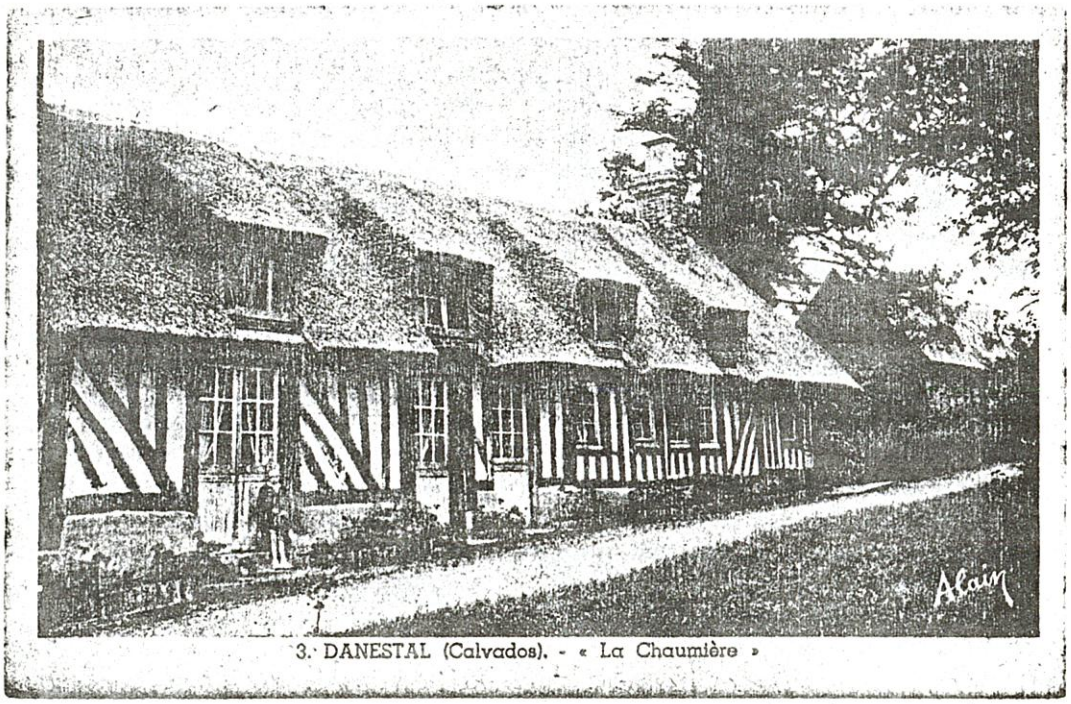
Pour aborder cette étude il faudrait planter des jalons : geographiques , institutionnels , humains et technologiques et en mesurer les retombées car ils ont tous plus ou moins directement une incidence sur la construction en général et pensons-nous sur l'habitation en particulier Nous nous contenterons d'effleurer la question et de juger les hommes a leurs oeuvres , sans même toujours savoir , provisoirement , qui habitait ici ou là . Il ne s'agira donc que d'un modeste essai , d'une première approche et nous tirerons l'essentiel de nos exemples historiques de recherches menées dans quelques fonds d'archives inédits concernant entre autre les seigneuries de MANERBE et des PARFONTAINES et les biens de la famille BUISSON a BELLOUET , car ils nous permettent les uns et les autres d'appréhendrer la vie de petites unités territoriales sur une période assez longue de trois ou quatre siècles . Pour élargir ces études il faudrait s'inspirer des travaux de quelques historiens de grand talent qui ont fondamentalement renouvelé notre vision du passé en introduisant la quantite dans la recherche des faits et il serait tentant de voir comment les travaux de Georges ROUPNEL pour le Dijonnais , d'E. LE ROY-LADURIE pour le Languedoc , de Pierre GOUBERT pour le Beauvaisis ou de Jacques BOTTIN pour le Pays de Caux pourraient trouver leur équivalence en PAYS d'AUGE . Mais l'on peut aussi rêver de pouvoir suivre dans l'évolution du bati , quantitativement et qualitativement , les incidences du couchage en herbe , les fluctuations de la démographie (1) , la nature et

l'importance de l'artisanat rural ou les conséquences des crises politiques et économiques , la modification du réseau routier et des moyens de transports .

Depuis quelques années , une nouvelle génération de chercheurs formés aux exigences de l' "Inventaire Général" ou du "Corpus de l'architecture rurale" a repensé la problèmatique des études liées a la connaissance du bâti , faisant aussi bien appel a l'histoire ou la géographie qu'a l'archéologie ou a l'histoire de l'art , et une méthodologie se met en place qui permet enfin de parler un même langage plus clair et plus précis et d 'avancer plus surement dans la description et l'analyse . Parallèlement les recherches sur les technologies de la construction sortent de l'enfer ou elles restaient bien souvent enfermées, prisonnières du mot détaché de l'acte . Les techniciens ont enfin la parole et retrouvent la vieille tradition de l' "Encyclopédie" , ce qui s'avérait indispensable et nous change de toute cette littérature de l'adjectif qualificatif et du superlatif dont livres et revues nous ont abreuvé depuis plus d'un siècle .

C'est dans toutes ces directions et dans un cadre géographique réduit qu' il faudrait conduire nos recherches et l'on mesure l'importance des travaux restant à mener , des relevés a effectuer et des archives a dépouiller .

Nous proposons dans cet article , un premier cadre de classification des différents types de constructions recontrés habituellement dans notre région en espérant qu'il suscitera de nombreuses critiques permettant , de progresser encore dans notre connaissance .



3. DANESTAL (Calvados). - « La Chaumière »

I. LA TERRE

Environnement

Nous ne reviendrons pas sur les limites du Pays d'Auge , elles sont maintenant connues et acceptées mais nous avons tenté à l'aide de documents de l'époque , de reconstituer le paysage de la région au 17ème siècle et de suivre ses transformations au cours de ce siècle et demi que couvre notre travail . Il nous semblait que la vision que nous en avions méritait d'être précisée ou simplement légèrement corrigée , en raison surtout du couchage en herbe de la généralisation des vergers de pommiers , de la construction de pressoirs , de l'extension du réseau routier, tous phénomènes dont on constate par les textes , l'émergence entre le troisième quart du 16ème siècle et la fin du 18ème siècle .

Pour ce faire , nous disposons de trois types de sources : les textes littéraires contemporains , les renseignements contenus dans les documents notariaux , administratifs , financiers , juridiques et enfin les documents iconographiques : vues , cartes et plans .

1- Textes littéraires

Les descriptions littéraires anciennes sont peu nombreuses mais la majeure partie de cette production est l'oeuvre d'auteurs normands , donc connaissant leur pays : Charles de Bras sieur de BOURGUEVILLE , Gabriel DUMOULIN curé de MENNEVAL près de BERNAY , VOISIN de la NOIRAYE intendant de ROUEN et Thomas CORNEILLE . A ces oeuvres , il faut ajouter celles de PIGANIOL de la FORCE , de MORERI et de BAYLE . Ces textes en règle générale concordent , même si semble-t-il ils se reproduisent parfois les unes les autres ne se contredisant que sur des points de détail . Par contre ils renferment une foule d'inexactitudes d'ordre géographique . Malgré toutes ces imperfections ces textes méritent de retenir toute notre attention car ils renferment bien des petits détails difficiles à appréhender autrement et il est intéressant de les connaître pour saisir la vision que leurs auteurs avaient de leur environnement .

Leur notion de " pays " au sens géographique actuel nous parait très large et s'ils placent , par exemple , ORBEC dans le LIEUVIN , ce qui au niveau de la géographie ecclésiastique est conforme a la realite , ils étendent le Pays d'Auge loin vers l'OUEST , le prolongeant à l'EST jusqu'à HONFLEUR , en situant les confins entre ORNE , DIVES et TOUQUES , et vers le SUD , à la " haye d'Hyesme " , depuis Falaise et Argentan jusqu'a la mer , le disant arrose par la DIVE , la VIE , l' ANTE , le LEZON et la MAUCE , ce qui ne peut que nous déconcerter .

En additionnant les divers renseignements contenus dans ces textes (l'on en trouvera le texte intégral en annexe) , voici quel pouvait être le visage et les productions de ce pays à cette époque :

" C'est un pays humide et gras , tempere mais plus froid à mesure qu'on approche de la mer . Il a peu de campagne , peu de plaine , fait de costaux et de closages dont le plus grand champ ne contient pas cent acres .

"L'on y laboure les terres avec dix ou douze boeufs et trois ou quatre hommes mais elles ne portent pas assez de grains pour nourrir les habitants . Néanmoins celles des campagnes de Caen , celles de TRUN ou autres , y sont assez fertiles en orges , avoines et quelquesfois en petits seigles , car pour le froment il y vient fort peu , sinon en quelques lieux vers Falaise , Argentan et Sees .

En revanche selon l'expression de DUMOULIN , "la terre les récompense bien" , car dans les vallées il y a d'excellents herbages où l'on trouve du Sainfoin qu'on appelle autrement Bourgogne , qui est fort en usage dans ce pays . On lui remarque une propriété qui est que les terres que cette herbe a occupé pendant vingt ans quoique naturellement elles soient d'une mauvaise qualité , , rendent quand elles sont défrichées quatre ou cinq récoltes de suite abondantes ..." et "l'on y cultive également de très bons lins et des chanvres ".

"On vante les grands boeufs , qu'on appelle boeufs du Pays d'Auge ...pour en distinguer la bonté ...que les habitans y engraissent et qui viennent du Poitou et de Bretagne , et les herbages y sont si fertiles que trois fois par an , on les peuple de boeufs & est merveille de voir le grand nombre qu'on en tire pour la provision de Rouen et Paris ...et de Plusieurs Provinces du Royaume ".

"Ils y nourrisent beaucoup de vaches qui y rendent tant de lait que l'esté la livre de beurre n'y vaut que deux sols et que outre la subsistance qu'il donne au peuple , est employé à ces excellents fromages que l'on appelle Angelots de Livarot... ou de Pontlevesque... , fromages qui en été se vendent cinq sols la douzaine ....On y élève beaucoup de chevaux ...."

"Il y a si grande quantité de pommiers qu'un homme y fait quelques fois deux ou trois cens tonneaux de sidres, si agréables au goust , qu'ils réparent aisement le defaut de vin . Ces cidres et poirés apportent un grand profit et sont transportés par la rivière Dives ou entre Bieville et Corbon elle devient assez forte pour porter de petites barques plates au port de Dive ou cette rivière se perd dans la mer et par la Touques qui recoit à Lisieux l'Orbiquet et à partir de ce moment porte des bateaux plats appeles gabarres Ces cidres et poirés sont destinés au Havre de grâce , à Honfleur et à Rouen .

" Vers l'embouchure de (la Touques) il y a quantité de salines ou l'on fait de beau sel blanc " ajoute Th. CORNEILLE .

"Le peuple de Caen et de Lysieux travaille à la drapperie et la meilleure partie d'Auge fréquente les marchez , y distribue ses nourritures & denrées , sur tout les femmes , desquelles la plus grande partie paroissent belles , de riche taille , grandement soigneuses de leurs mesnages , mais superbes et hautes à la main ".

Et pour conclure ces extraits , voici les appreciations critiques de Gabriel DUMOULIN , qui rappelons-le , vivait dans le LIEUVIN :

" Pour ne celer la verité , l'habitude de ce pays est fort désagreable en hyver , mais au contraire fort plaisante quand le soleil a desseché les boues , puis (comme l'on dit) le bon revenu , principalement celui des herbages qui vient sans travailler , fait passer par dessus beaucoup de considerations , & agréer bien souvent une demeure , qui ne revent point à nos humeurs...Pour dire tout de ce pays beaucoup meilleur qu'agréable ....."

Si l'on y parle peu d'industrie , tous les auteurs sont donc d'accord pour décrire la richesse agricole du Pays d'Auge , la variété de ses productions agricoles mais aussi l'existence d'un commerce de produits de la terre ouvert sur l'extérieur . L'on imagine fort bien derrière ces lignes que ces activités et la nature des productions se reflètent dans les bâtiments ruraux subsistants .

2- Documents anciens

Les actes notariaux , les régistres de tailles ou les pièces de procédure que nous avons pu consulter complètent cett vision du paysage et la confirment très largement mais le trafic fluvial par exemple qui d'après les textes cités occupe une très grande place dans la vie économique du Pays d'Auge , il y est pratiquement inexistant et si l'on a conservé quelques registres de l'amiraute de TOUQUES , ils nous renseignent beaucoup plus sur la navigation de haute mer que sur celles de la TOUQUES ou de la DIVES .

A part certaines pièces de procédures , des rendues de comptes de tutelle ou des inventaires il est rare de rencontrer des documents concernant directement la construction,seuls certains actes tel celui passé par le curé des PARFONTAINES et concernant l'édification d'un pressoir dont nous reparlerons , éclairent la demarche des constructeurs .

Par contre à partir des documents de cette époque , nous pouvons suivre avec précision la transformation du Pays d'AUGE en cet herbage que nous avons connu . Et l'on voit au fil des années les pièces de labour commencer à s'enclore d'une haie à une extremité , se couvrir d'un plant sans

doute de pommiers , puis devenir cour et plant , sur laquelle l'on ne trouve pas encore de constructions car ces terres , souvent situées sur les plateaux , étaient parfois éloignees du point d'eau indispensable à la vie de la maison ou à l'élevage du bétail . Il faut attendre la deuxième moitié du 18ème siècle mais surtout le 19ème siècle (2) et la notable amélioration des chemins ruraux (3) pour trouver des constructions agricoles en nombre significatif sur les hauteurs .

3 - Documents iconographiques

La rareté des documents iconogrphiques régionaux antérieurs au milieu du 18ème siecle n'est plus à souligner : ils se limitent à quelques vues du milieu du 17ème siècle représentant les abords des villes et dues soit à CHASTILLON soit à des contemporains francais ou étrangers . Quel qu'en soit l'origine et tout particulièrement pour la série sensee représenter la ville de LISIEUX dont il nous est facile de mesurer le degré de véracité , ces vues ne peuvent être acceptées qu'avec beaucoup de précautions tant les détails sont fantaisistes ou imprecis . La campagne environnante est-elle dessinée avec plus de soin ? . Sur la gravure des "Plans et profils des grandes villes de Normandie" , l'on y voit au premier plan un paysage de coteaux ouverts sans végétation hormis quelques boqueteaux et en arrière-plan des haies enclosent quelques herbages , délimitant un maillage très irregulier . La gravure de Jehan PETERS qui lui est sans doute contemporaine nous restitue un paysage encore plus ouvert . Quant au tableau du " Miracle de Saint Ursin " (autrefois conserve dans la cathédrale Saint Pierre de Lisieux puis dans une chapelle de l'église Saint Jacques et détruit en 1944) l'on y apercevait les abords NORD de LISIEUX ne presentant eux aussi qu'une couverture végétale relativement éparse et sans grande continuite . Autre source iconographique interessante , l'album de F.E. WEIROTTER (4) des "XII vues de la Normandie" , nous offre des paysages pratiquement impossibles à situer géographiquement . Cependant la planche I par exemple fait songer à la gravure de Charles Mozin de la " rue des Ecores " à Trouville datant du milieu du 19ème siècle ce qui nous incite à ne pas rejeter en bloc les représentations de WEIROTER . A la différence de ses predecesseurs du 17ème siecle , cet artiste nous montre les environnements de fonds de vallées envahis par une végétation désordonnée et tourmentée . Il n'y a peut être pas contradiction entre ces deux visions car dans ce dernier cas il s'agit de vues de détail tandis que celles de CHASTILLON ou de PETERS représentent de vastes panoramas .

Les deux petites peintures sur cuivre des 17ème et 18ème siècles du château de SAINT GERMAIN de LIVET ne sont que des perspectives centrées sur le château , si restreintes qu'elles ne nous permettent pas d'en imaginer le large environnement .

Il reste pour juger du paysage augeron a partir des sources iconographiques , à exploiter les renseignements offerts par les cartes , les plans d'arpentage et les terriers . Les levées de plans liées à la construction des routes royales sont à ce sujet riches en enseignements tant pour notre connaissance des abornements , les types de cultures que pour celle de la nature et de la densité des habitations , quoiqu'elle reste limitée à la proximité des voies . Cette source a été largement utilisée par Armand FREMONT , il nous reste cependant à les analyser sous l'angle de la datation de la construction . Un beau plan d'une partie de la seigneurie de PARFONTAINES dressé en 1745 à l'occasion d'un procès , nous permet par exemple d'identifier une construction existant encore , quoique transformée , et de situer dans le temps l'emploi d'un certain type de disposition des pièces des colombages . C'est dire tout le parti que l'on peut tirer de ces minuscules documents , précis par l'obligation qu'ils avaient de permettre l'identification des lieux concernés .

Au total , ce paysage était selon toute vraisemblance très proche de celui que nous avons actuellement sous les yeux mais bien différent de celui que nous avons connu il y a une trentaine d'années , avant les grandes vagues d'arrachage des pommiers des années 50/60 , la disparition des haies des années 60/70 et le retour des labours , liés a l'introduction du maïs , sur des terres jugées depuis un siècle , ou même plus , impropres aux cultures et qui depuis n'avaient pas revu une charrue .

Population

Dans ce pays semble - t - il assez peuplé si l'on retient les chiffres du début du 19ème siècle la vie est surtout concentrée dans nombre de petites paroisses , mais le peu de données dont nous disposons nous interdit de rechercher une corrélation quelconque entre cette population et la quantité de locaux habités . Nous ne pourrions le faire qu'à partir d'un recensement des actes notariaux mentionnant une demeure et pour mener cette tentative de reconstitution du bâti ancien aux différentes époques , nous sommes loin de pouvoir aligner des chiffres exploitables .

Paroisses - Communes

Les paroisses augeronnes dont la superficie et l'assise territoriale ont peu changé au cours des siècles , remontent en général , dans les limites que nous leur connaissons , soit aux débuts du christianisme dans nos régions , soit aux grands défrichements ou des assèchements des 11ème -12ème siècles. Les divisions , les réunions , les récréations que l'on peut déceler ça et là sont peu nombreuses et il faudra attendre le premier quart du XIXème siècle ou notre époque pour voir se modifier par fusion ces antiques unités

La création par exemple en 1652 par Alexandre de PAYSANT seigneur de BOUTTEMONT , de la nouvelle paroisse de SAINT-LUBIN-de-BOUTTEMONT (5), constituee au détriment de NOROLLES et d'OUILLY le VICOMTE ne peut que nous étonner . Surmontant tous les obstacles : religieux - spirituels et temporels , fiscaux et juridiques , il parvint à partir de ses biens propres , acquis récemment , hérités ou venus par mariage , à obtenir toutes les autorisations tant de l'autorité religieuse que du roi . Mais cette fondation artificielle vivra moins d'un siècle et demi et l'incapacité d'unités territorialles de cette taille à subvenir aux frais d'une cure et d'un embryon de vie municipale , la condamnait à disparaitre : ce qui arriva en 1824 .

La surfaces des communes du PAYS d'AUGE au début du XIXème siècle varie de 202 hectares à la BOISSIERE , à 2033 hectares a SAINT DESIR près LISIEUX mais cette disparité est d'ailleurs plus apparente que réelle car il s'agit là de cas extrême et la nature du terrain ou des considérations historiques qui nous sont inconnues , ont du considérablement jouer lors de la constitution primitive de ces unités territoriales , qui généralement regroupe de 700 à 800 hectares .

L'on trouve en PAYS d'AUGE , et Thomas CORNEILLE l'avait relevé , un certain nombre de gros bourgs , et ils étaient nombreux selon l' "Almanach de Lisieux pour 1773" (6) a posséder foires et marchés : VIMOUTIERS , GACE , ORBEC LIVAROT , les MOUTIERS-HUBERT , SAINT-PIERRE-sur-DIVES , MEZIDON , FERVAQUES , CAMBREMER , BEUVRON , PONT-L'EVEQUE , BEAUMONT-en-AUGE , DIVES , TOUQUES NOTRE-DAME-de-FRESNAY / LE BILLOT , SAINT-MARTIN-de-MAILLOC entre autres , mais cette liste , de l'aveu même de l'auteur de l'Almanach , n'est pas exhaustive puisqu'il invite ses lecteurs a lui adresser la liste des foires et marchés manquants . Beaucoup de ces marchés et de ces foires sont fort anciens et chacun de ces gros bourg possédait des halles importantes (7) pratiquement toutes disparues de nos jours (à l'exception de celles de DIVES sur MER et de SAINT PIERRE sur DIVES , miraculeusement sauvegardées . Elles servaient de lieu d'échange et de concentration de produits qui , les auteurs consultés l'ont signalé , quittaient facilement le pays grâce à la proximité des rivieres , mais encore faudrait-il vérifier l'exactitude du renseignement pour toutes les parties du PAYS d'AUGE (8).

Dans le cours de ce travail , l'on ne peut s'arrêter aux maisons de ces bourgs car elles différent notablement , en raison de contraintes qui leurs sont propres , des constructions des campagnes environnantes ou l'espace n'est pas compté et ou les bâtiments s'implantent plus largement .

II . LES HOMMES

Les paroisses augeronnes d'après quelques sondages , contenaient en moyenne trois à quatre pleins fiefs , soit environ 200/220 hectares par fief , ce qui , remarquons-le en passant , semble avoir été la surface des reconnue des villae gallo-romaines (9)

A l'origine de la féodalité ou tout au moins lorsque des règles furent admises et généralisées , cette superficie du fief est celle que l'on retint comme base minimum necessaire à l'entretien d'un chevalier et si l'interdit frappe toute concession de fief supérieure au tiers , c'est que l'on a vite reconnu la difficulté à assurer les devoirs de ban et à recueillir les rentes sur des territoires trop petits ou trop dispersés et dès le XIIIème siècle ces aliénations ne peuvent se faire sans l'autorisation du suzerain . La Coutume Reformée de 1577 assouplit cette règle tout en préservant " soumission de foy et hommage exclusivement , pourvu qu'il demeure assez pour satisfaire aux rentes et redevances dûes au seigneur " (10) .

Car , si le seigneur respectant la règle , exploite en faire valoir direct environ la moitié de son domaine , sa "réserve " , ce qui ne lui interdit pas de "l'affermer à louage " , l'autre partie est fieffée à rente . Dans ce cas, cette fieffe peut ne concerner qu'un seul tenancier ou au contraire s'étendre sur une partie du domaine concedée à un groupe d'individus réunis sur une " aînesse " (ensemble de terres sans doute à l'origine exploitées par les membres d'une même famille) dont en principe , seul l'aîné ou "assembleur" , demeure responsable vis à vis du seigneur de tous les devoirs et rentes seigneuriaux .

Au cours du siècle et demi qui nous intéresse nous percevons une lente transformation des rapports entre les seigneurs et les vassaux . Les nouveaux seigneurs , parfois originaires de Rouen , tout au moins dans le NORD du Pays d'AUGE , ont une formation juridique marquée et apportent à la gestion de leur patrimoine une attention très aigüe, relevant des droits sans doute tombés en desuétude et l'on voit par exemple la vieille pratique du serment refleurir tandis que les formes même de l'aveu se modifient et que ceux-ci se multiplient et se croisent , les vassaux renouvelant dans chaque acte l'aveu qu'il ont déjà rendu pour les autres tenements de la même seigneurie . L' on voit même l'introduction pour les tenanciers de la franche-vavassorie des PARFONTAINES , de l'obligation de payer un "boeuf blanc" ou 60 sous , lors du mariage du fils aîné de l' "aîne" de la vavassorie (11).

Les obligations envers le seigneur sont de plusieurs natures , d'une part de reconnaisance de suzeraineté : foi , hommage , et d'autre part économiques : rentes , treiziémes, reliefs et corvées . Mais bien souvent ces devoirs de "bras" et de "charrue" sont aussi des signes de reconnaissance de dépendance et les tenanciers de la franche-vavassorie des

PARFONTAINES sont ainsi tenus de faire le "mottage et herichon" du château de FAUGUERNON , ce qui nous indique bien l'extension de cette vieille baronnie (12) et dans ce cas précis , constitue la preuve que la vavassorie relève de la baronnie . Ce sont donc les arrières-vassaux qui remplissent les devoirs de leur suzerain direct . L'on ne trouve par contre pas d'autre corvée parmi les obligations des tenanciers ce qui laisserait à supposer que le seigneur devait affermer à louage les terres de sa "réserve" , ne les exploitant pas lui-même . En effet autant que dans le contrat de louage , l'on retrouve dans les aveux le souci constant d'utiliser au maximum , lorsque cela peut soulager financièrement le seigneur , les "capacités et travail" des vassaux et ces devoirs on le constate tout particulièrement pendant la période qui nous interesse , ne se prescrivent pas mais au contraire , semble-t-il , se renforcent et péseront de plus en plus lourd .

A l'opposé , les rentes en argent , fixées parfois depuis très longtemps , sont devenues au fil des dévaluations , d'un montant infime (13), mais elles aussi constituent l'un marque de dépendance , sinon il est bien certain qu'elles ne mériteraient parfois pas la peine d'être perçues , d'autant que , fort souvent , payées très irrégulièrement ou incompletement , d'arrérages de rentes en remises d'arrérages il est bien difficile au seigneur de connaître la situation financière exacte de certains de ses tenanciers . Mais leur maintien lorsqu'il débouche sur des poursuites ou des mises en décret , permet un retour de la tenure entre les mains du seigneur qui renouvelant alors les vieux engagements , les remet au niveau des conditions économiques en cours .

L'on comprend donc l'interêt des acquéreurs des biens devant ces rentes et devoirs , à tenter de leur échapper soit en "oubliant" de quelles seigneuries relevaient les biens qu'ils achetaient , ainsi que le déclaraient au tabellion , certains vassaux de la baronnie de VIEUX-PONT ou tout simplement en ne déclarant pas les mutations . Ceci explique le soin qu'apportaient certains seigneurs à la collecte des actes de mutation (le seigneur des PARFONTAINES faisait relever les actes directement dans les tabellionnages des environs) , et à la tenue reguliere des plaids avec reconnaissance des aveux mais aussi à l'insensible retour à d'anciennes pratiques contraignantes retrouvant au dela de leur stricte valeur symbolique , une valeur juridique certaine et par voie de conséquence un renforcement de l'engagement économique .

L'oeuvre des feudistes des 17ème et 18ème siècles consistera justement à reconstituer , tant pour les abbayes que pour des seigneurs laics , la totalité des rentes et devoirs anciens dûs par les vassaux : de l'application tatillonne de règles féodales depuis longtemps tombées en désuétude et de la perception de rentes qui dans certains cas pouvaient paraître ridicules , vint pour une bonne part cet acharnement des paysans à détruire en 1789 , comme ils le firent à Manerbe , où le maire requis par le seigneur

dressa proces-verbal de cette destruction , les aveux et les terriers conserves dans le chartrier du chateau .

D'ailleurs , lorsque l'occasion nous en est donnee , l'on perçoit derriere cette façade formaliste , l'expression de rapports conflictuels et ainsi , aux PARFONTAINES , les tenanciers se cotisent et constituent procureur dans l'espoir de faire asseoir leur seigneur à la Taile .Ils y parviennent dans un premier temps , mais celui-ci apres bien des productions parvint à se faire exempter . Il en resta sans doute très amer et n'eut de cesse de traîner ses vassaux devant les tribunaux afin de les contraindre à faire restaurer l'église villageoise qu'il jugeait pour sa part , fort en demence et il semble bien y être parvenu .

Les officiers de la seigneurie

La perception des rentes et l'observance des usages seigneuriaux présentent parfois bien des difficultés aussi voyons-nous à l'occasion des plaids , et gage-plège tout un monde de robins : notaire , senechal , lieutenant du senéchal etc ....., rédiger et recevoir les aveux et tenter de résoudre l'ensemble des problemes de la gestion juridique et économique du fief . Sous l'autorité du senechal , en principe un avocat , le greffier de la seigneurie , généralement un notaire des environs , enregistre sur le registre de gage-plege le proces verbal des plaids qui se tiennent parfois chaque annee , soit au manoir seigneurial soit chez l'un ou l'autre des tenanciers . A l'occasion de ces plaids , le seigneur recoit directement ou par personne interposées , le renouvellement des actes de soumission : foi et hommage sous forme d' " aveux " , percoit les rentes en argent , règle l'ordre et l'epoque des corvées , vérifie la perception des droits de treizième , cet impot sur toutes les mutations qui s'effectuent à l'interieur de la seigneurie et dont l'enregistrement par les tabellions authentifie la possession seigneuriale ; et selon la nature du fief recoit les plaintes de haute ou de basse-justice , réglant aussi à l'occasion les conflits entre tenanciers pour les causes ne relevant pas de la justice royale .

L'on n'a pas assez souvent fait mention de ces personnages de second rang , auquels il faudrait ajouter les fermiers des seigneuries , car ce sont eux ou leurs descendants qui formeront le gros du bataillon des anoblis des siècles suivants et que nous retrouverons sur le même pied d'égalite avec les seigneurs qu'ils représentaient , leur disputant parfois les honneurs de préséance , et seigneurs des petits tenanciers qu'ils connaissent si bien pour avoir vecu au milieu d'eux et en avoir parfois tire le meilleur de leur ascension .

Les propriétaires

Au fil des siècles bien des terres nobles furent vendues à prix d'argent à des tenanciers ou à certains bourgeois des villes et des gros bourgs ou aux gens de robe que nous venons de croiser et ce mouvement est surtout sensible à la fin du 15ème siècle (14), au sortir de la Guerre de Cent Ans ou quelques bourgeois "traffiquent" , selon l'expression du moment , sans vergogne sur ces fiefs , les achetant le matin pour les revendre le soir . Au début du 16ème siècle , les LE VALLOIS , les PAREY , les PAYSANT ou les MAUDUIT , anoblis récents ou en voie de l'être , mais aussi quelques nobles de vieille extraction , se signalent à ce commerce . En deux ou trois générations , l'on retrouve les petits-fils des bourgeois lexoviens pourvus de belles et bonnes terres et parés de titres en conséquence , tel ce Jean de MAUDUIT , " Conseiller du roi , maître ordinaire en son hôtel et chambre des contes de Normandie , seigneur de la Rozière , le Val du Teil , Argentelles , le Pontif , Parfontaines " , mais également car il a su contracter une bonne et riche alliance il fait ajouter sur ses actes notariaux ou sur les aveux qui lui sont rendus , " et par sa femme , seigneur de Courtonne , de Granchain , les Boscage , la Sauciere , les Festiers , Bois-Pentou , Sieurville et la Solle ".

L'on devine , en arrière des ces acquisitions , tout un monde de prêteurs , prives , mais aussi et surtout quelque curé ou chanoine qui place , en priorité au bénéfice des membres de sa famille , les petites sommes provenant des fondations pieuses ou des rentes constituées , ou tout simplement de son casuel . Les villes , abbayes et meme les organisations charitables participent à ce mouvement indispensable pour rentabiliser de petites masses de capitaux .

Dans la première moitié du 17ème siècle , ce sont parfois les bourgeois de ROUEN , qui prennent possession des terres du NORD du PAYS d'AUGE et les CORNEILLE , les de CANTEL entre autres investissent dans de petits fiefs . Au siècle suivant, des personnages de plus haute volee se livreront à des réunions de fiefs et Romain RONDEL , conseiller maître en la Cour des Comptes de Normandie , se titre " seigneur d'HEUDREVILLE , les PARFONTAINES , CAUVERVILE , le FAVRIL , EPREVILE , BIGARS , MESNIL-GASE , et FORBANY ". Si l'on constate parfois de fréquents changement de propriétaires : la petites terre des PARFONTAINES change de main trois fois en deux siècles , par contre , en d'autres lieux , à BELLOUET par exemple , une branche de la famille de BONNECHOSE , les seigneurs du Rouyl ou les de la RIVIERE au PRE d'AUGE , cas relativement rares , conserveront leurs fiefs sur de nombreuses générations et sur trois ou quatre siècles .

Les propriétaires ou les fermiers roturiers affichent eux aussi , parfois , d'extraordinaires présences tels les BUISSON à BELLOUET , les AUMONT à AMMEVILLE ou les MALHERBE

a CAMEMBERT que nous trouvons sur les mêmes terres également pendant trois ou quatre siècles .

Si les seigneurs rassembleurs s'intéressent à des domaines d'une certaine superficie , trente à cinquante hectares , il existe aussi des gens de la terre ou de l'artisanat des villes proches qui par une admirable constance constituent leur patrimoine sur deux ou trois générations , à coup de petites acquisitions d'un tiers ou d'un demi-hectare .

Honnetes hommes et nobles hommes

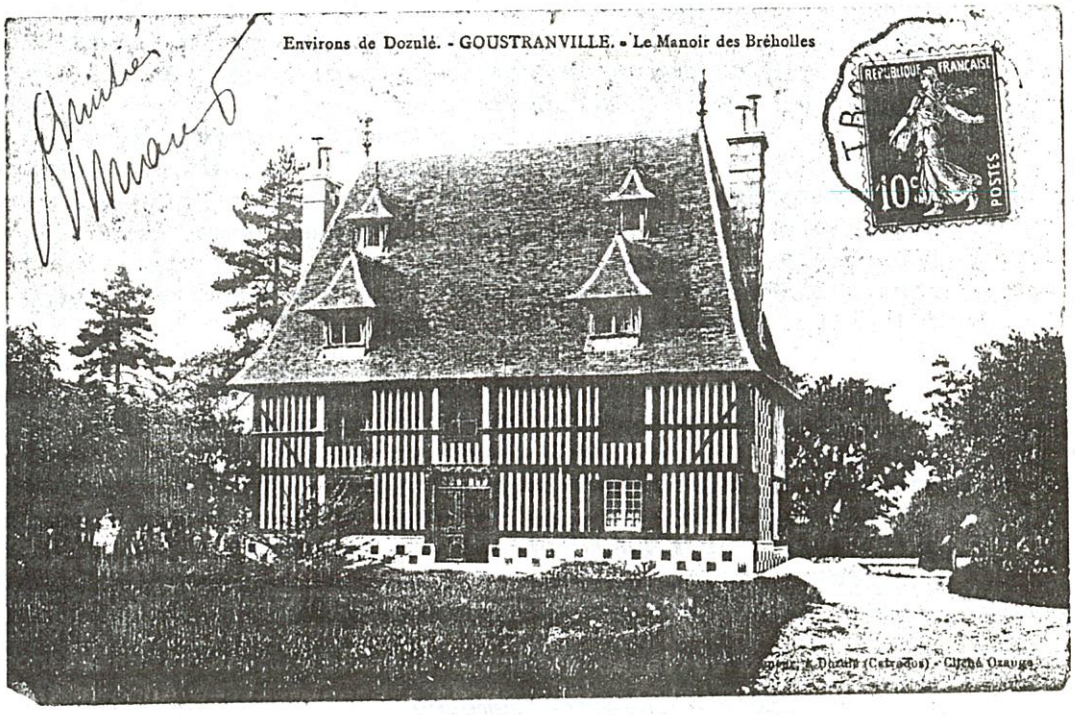
En principe , la seule possession de la terre n'anoblit pas , mais nombre d'agriculteurs en arrondissant leur bien , en prenant à ferme les biens de quelque grand seigneur des environs ou en devant leurs officiers , parvinrent cependant à faire monter le rang social de leur famille et dans certains cas finirent par se faire anoblir soit pour mérites personnels , ce qui paraît fort rare , mais surtout aux 15ème et 16ème siècles , par acquisition de terres nobles et par "finances" et fréquemment aux 17ème et 18ème siècles par l'achat de charges anoblissantes , car prolongeant la charte de "Franc-fiefs" ou les anoblissements de Francois I , LOUIS XIII et plus encore LOUIS XIV ont transformé la vie de quelques uns de leurs "20.000.000 " de sujets . En effet il est très vraisemblable que quelques unes de ces maisons cossues , entourées d'annexes étaient au départ , celles d'hommes "vivant noblement" , première étape de l'abandon de la condition de "taillable et de corvéable" , pour celle de "noble homme" .

Le passage d'une condition à l'autre se faisait semble-t-il facilement , sur place , au départ , puisqu'il s'agissait de tirer parti au maximum de la considération qui s'attachait à cette notion du "vivre noblement" , c'est à dire sans faire commerce des produits de son exploitation . Et l'entourage , sinon envieux du moins tres interesse à ne pas être tenu de payer la part de Taille du nouvel exempté , restait très vigilant aux "traffics et commerces" de ces nouveaux anoblis car une augmentation importante de leur nombre ne pouvait qu'alourdir leur propre part de ces impôts par répartition . L'interdiction de commercer et l'obligation donc de ne vivre que de rentes constituait parfois une telle entrave au maintien des revenus , que l'on constate dans certains cas , l'abandon du privilège d'exemption , ce qui certes ne peut réjouir que les autres paroissiens taillables mais ne fait en aucun cas l'affaire du pouvoir qui tire profit directement de ces anoblissements par tous les prélèvements qui sont attachés à cette condition : ventes d'offices , enregistrement , etc....qui alimentent les caisses royales et non celles des fermiers des Tailles .

Dans le quotidien , bien de ces seigneurs partagent la vie des paysans , qui les entourent , participant à leurs travaux ou les representant dans quelques affaires épineuses

a l'occasion desquelles ils peuvent jouer de leurs relations a la Cour ou plus simplement dans les instances régionales et locales .

Si certaines familles peuvent tenir "rang et condition" ce n'est pas à loin près la généralité et ceci est tout particulièrement sensible au 18ème siècle , ou le nombre de nobles sur une même paroisse est devenu parfois considérable et ou cetaines branches cadettes vivent dans un état proche de la misère , ce en quoi ils rejoignent tout un peuple de petits ecclésiastiques qui "réitèrent" leurs titres et grades à chaque vacance de cure . Il existe donc une large frange de gens titrés qui peinent à établir leurs enfants , parfois nombreux , à leur donner une éducation , et dans l'incapacité financière de construire ou même de transformer la maison de leurs ancêtres et les CORDAY d'ARMONT par exemple dont le patrimoine semble bien mince ne vivaient en aucun cas sur un meilleur pied que leurs voisins et leur demeure , pour autant que celle qu'on leur attribue généralement soit bien la leur , diffère peu de celles des petits agriculteurs augerons .



Bien des maisons de ces "honnêtes hommes" en passe de changer leur patronyme pour le nom de leur cour portent les marques de cette progression sociale et dans ce long mouvement de va et vient que constitue l'HISTOIRE , la "maison" restitue dans son plan et sa physionomie toutes ces étapes de progrés ou d'involution : si nombre de manoirs devinrent par vente a des roturiers des maisons manables perdant ainsi leur prestige elles conservèrent cependant les embellissements du temps de leur splendeur , a contrario , bien des fermes roturières devinrent grâce au changement de condition de leurs propriétaires ces manoirs bâtis en longues étapes , et le VIGAN en est peut-etre un exemple (16). La vieille demeure du 15ème siècle avec sa tourelle arrière et ses percements latéraux fut "anoblie" , à la manière d'un petit château , par un revêtement de crépi creusé de joints à la façon des pierres de taille et agrémanté d'un portique classique ,de pierre , à pilastres et fronton .

En partie à cause de cette tradition de conserver tout ou partie des constructions anciennes soit en les remettant au gout du jour par modification ou déplacement des ouvertures ou en les incorporant dans une chemise neuve, le Pays d'Auge possède un riche patrimoine architectural . Mais il le doit aussi à " l'industrie " de ces cultivateurs entreprenants et avisés qui tirent parti de la conjoncture et qui a côté de leur travail purement agricole sont aussi tanneurs , tisserands , potiers , marchands de boeufs , de cidres ou de fromages . Et pour toute cette industrie il faut parfois des constructions spécifiques et celles du briquetier n'auront aucun rapport avec l'atelier du potier de terre et la cave du "marchand" de cidres n'aura aucun lien avec l'ouvroir du tisserand . La plupart de ces industries ayant depuis longtemps déserté nos campagnes , le souvenir n'en subsiste que par quelques noms de lieux ou quelques mentions dans un acte , mais sur le terrain l'on serait parfois bien embarrassé pour reconnaître l'usage de tel ou tel bâtiment .

Ce patrimoine ne s'est constitué que très lentement et sans préjuger de recherches plus approfondies , il semblerait que le nombre de constructions ait peu changé au cours de la période qui nous intéresse , tout au plus a-t-on laissé disparaître maisons vêtustes et locaux trop inadaptés qui démontés et transférés ont été utilisés pour de nouveaux emplois et paradoxalement , ces nouvelles constructions légères et mal montées sont parfois disparues les premières.

" Logis à usage de demeure "

Comme les tabellions d'autrefois lorsqu'ils procédaient à " l'inventaire et prisée " , nous commencerons par l'étude de l'habitation principale . Lieu de vie de la famille et même parfois d'une partie de la domesticité ,

elle représente fiscalement la vieille notion de feu , cette unité de perception des impots : fouages , tailles et gabelle .

Son importance , bien entendu est très variable et nous devons nous garder de nous laisser aller à des amalgames trop faciles et a des conclusions trop hâtives . L'on ne peut comparer l'humble demeure de " l'ouvrier de bras " 17ème siècle à celle du riche agriculteur " marchand " du 18ème siècle ou de l'herbager cossu du 19ème siècle , même si, et cela fausse parfois la qualité de notre information , le premier vient à occuper la demeure des seconds lorsque ceux-ci délaissent leur ancienne maison au profit d'une nouvelle , plus spacieuse , plus au goût du jour ou à la taille de leur famille et de leur " maison " (prise au sens de personnes vivant sous un même toit) , de leur rang social ou plus proche d'un bonne voie d'accès .

Par ce jeu continu de progression dans l'amélioration seculaire du bâti , le patrimoine architectural que nous pouvons encore observer ne comporte plus beaucoup de ces modestes maisons qui ont généralement disparu en raison de leur abandon et d'un manque d'entretien . On peut encore en retrouver certaines converties en bâtiments à vocation de buanderie , de bouillerie ou même de poulailler . Nous ne ferons qu'evoquer ces petites maisons basses après avoir passé en revue le cadre de l'evolution des maisons à étages car ce sont ces dernières qui permettent de dresser une chronologie approximative , les premières curieusement copiant les partis adoptés dans les secondes : n'oublions pas que nous sommes au 17ème siècle , et ceci sera encore plus évident au 18ème siècle , bien loin de la "maison" primitive décrite par A. RAPPOPORT , en pleine période de stabilisation des modèles qu'il dénomme "traditionnels" .

Il faut à ce sujet rappeler que la solidité de ces maisons en pan de bois ne nécessitant qu'un faible entretien a amené à une juxstaposition incroyable de bâtiments de toutes tailles construits au fur et à mesure des besoins sans entraîner obligatoirement la destruction des constructions voisines inutiles ou inadaptées . Pour mieux comprendre l'ensemble de ce mécanisme il faudrait sans doute connaître avec précision le coût d'entretien de la construction compare aux revenus . L'approche que l'on peut en faire reste très fragmentaire (16) et c'est parfois en étudiant les comptes de tutelle , donc tenus sur des périodes souvent assez longues , que l'on découvre quelques rares notations concernant l'entretien des biens immobiliers des mineurs . Reste dans tous les cas à vérifier l'exactitude et la réalite des travaux indiqués : l' on ne tient pas toujours compte du travail des ouvriers agricoles de l'exploitation ou à sa veritable valeur de celui des ouvriers itinérants (travaux exécutés en contre-partie d'une nourriture , par exemple) , ou moins prosaïquement les malversations des tuteurs connues par bien des procés et dénoncée comme une plaie dans la littérature de l'époque . Les matériaux utilisés , quant à eux , nous l'avons vu , provenaient souvent de bâtiments en démence ou recueillis

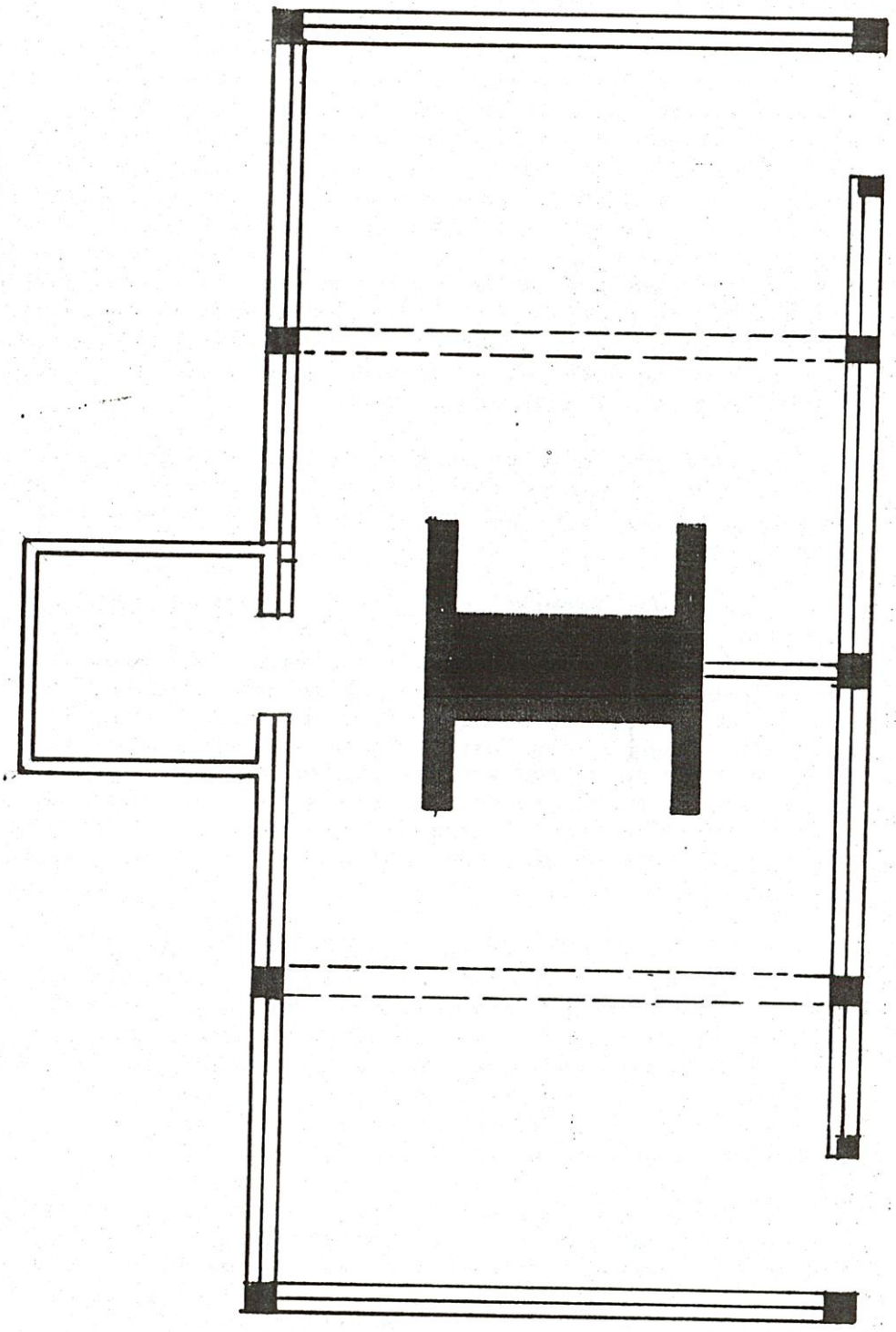
sur l'exploitation , ce que certains baux , tels ceux de l'abbaye du VAL-RICHER , précisent d'ailleurs et l'on ne trouve donc dans ces comptes que les rares achats de chaux ou de sablon , les travaux et fournitures des couvreurs ou des maçons ou des charpentiers , mais rarement les trois .

Et cependant ces transformations , ces adjonctions ont été très nombreuses et certaines nous laissent perplexes Il est indéniable par exemple , que le grand bâtiment du "Lieu Binet" , à la sortie de LISIEUX , dont il serait interessant de connaitre l'exacte destination , et sur le soubassement duquel fut relevée la date de 1653 , fut repris à cette epoque en sous-oeuvre tandis que l'étage est selon toute vraisemblance antérieur de cinquante ans à cette transformation .

En d'autres cas une discordance dans "l'écriture" du pan de bois revèle des trâsformations inexpliquables autrement que par la comparaison des différentes façades . La "Cour à la Bonne Femme" , offre l'exemple d'adjonctions , exécutées en trois temps : sur une cellule de base à deux travées remontant sans doute au 15ème ou au 16ème , l'on remarque aisément l'ajout à droite , au 17ème siècle d'un pressoir , puis à gauche à l'extrême fin du 18éme ou peut-être même au début du 19ème siècle d'une extension ou d'un remplacement élevé en brique et reutilisant l'ancienne cheminée .

Les transformations multiples subies par certains bâtiments interdisent parfois d'en reconstituer le visage d'origine . L'étude conjointe de textes et des bâtiments concernés nous aide quelquefois dans cette reconstitution mais nous réclamons beaucoup d'indulgence car nous avons peut-être eu trop tendance a généraliser des faits particuliers . En effet si l'on peut en les notant scrupuleusement et en tenant compte des dimensions des meubles et objets qui occupent les locaux en restituer le plan avec une faible marge d'erreur , il en est tout autrement de l'élévation . Faute de notation précises qui font pratiquement toujours défaut , comment déceler que les chambres " à l'étage " dont la hauteur et la forme nous sont inconnues étaient des " chambres à chauffe-pied" ou simplement d'immondes galetas ?.

Nous devons d'autre part préciser qu'au delà de certaines descriptions littéraires difficilement vérifiables l'on ne peut aligner qu'un faible nombre d'exemples de maisons très modestes du Moyen Age et de la Renaissance . Les documents notariaux ou juridiques sur lesquels nous nous appuyons pour les siècles postérieurs , nous font aussi bien défaut : les pauvres gens ont rarement recours au tabellion local pour dresser l'inventaire de leurs biens !...



M.c. 87

PLAN-TYPE 3

a) Le plan
==========

L'étude des constructions sur une longue durée permet de sentir la transformation des habitudes de construire et l'on remarque ainsi une modification du plan de la maison , rupture très nette dès les dernières décennies du 16ème siècle mais se generalisant au début du 17ème siècle sans qu'il soit très facile d'être plus précis . Cette transformation radicale du plan de la maison du Moyen - Age et de la Renaissance affecte la situation des cheminees ce qui entraine celle des accés . Jusqu'à cette époque , en effet , le massif de cheminée commun à deux pièces par niveau et à quatre travees , est assis au centre de la maison , ce que nous appelons le plan-type 3 . Les textes de l'époque dénomment d'ailleurs les pieces ainsi equipées de chambres "à chauffe-pied" , ce qui constitue un élement important de confort . De même , les accès aux deux pièces du rez-de- chaussée ainsi circonscrites , se font à chaque extrémité du mur goutterot de façade .

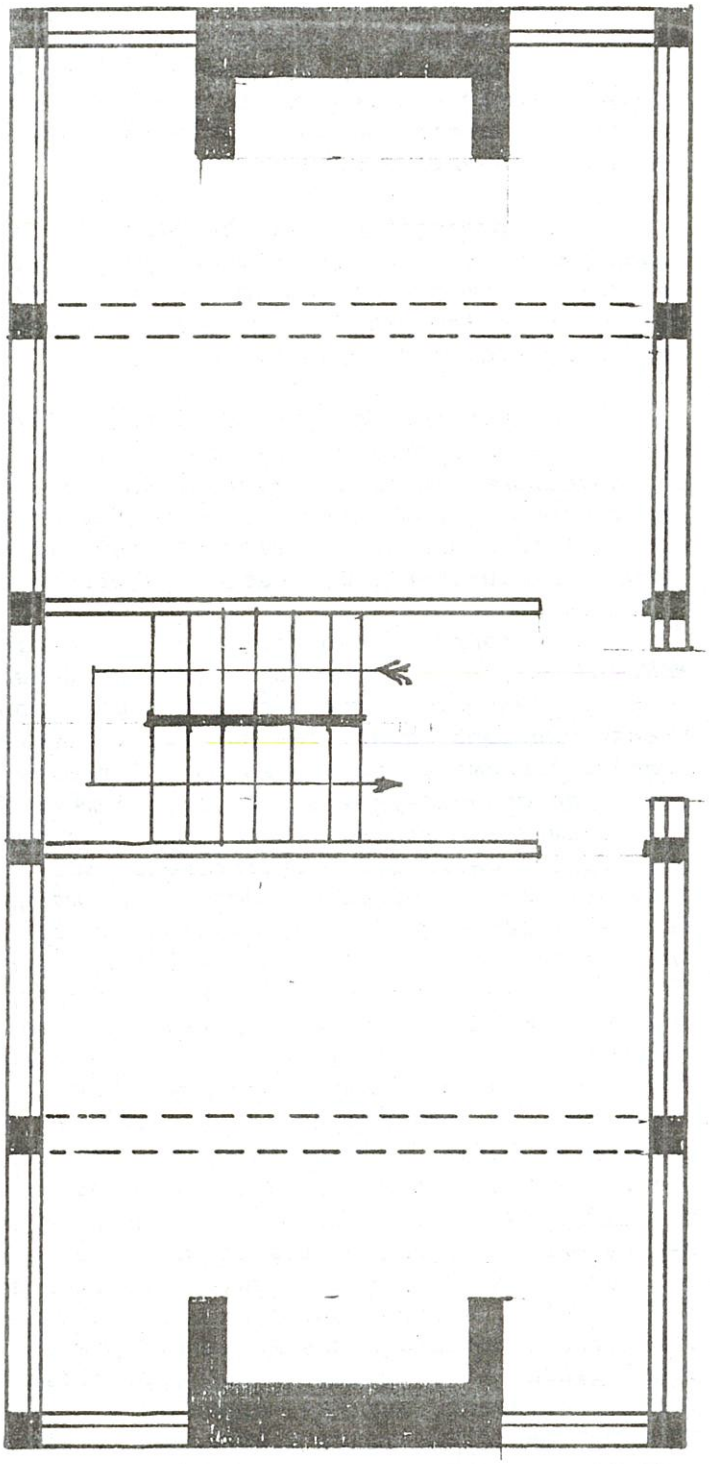
Quant aux niveaux supérieurs , on y accède soit par un l'escalier enveloppé dans une tourelle plaquee au centre de la façade arrière ou par un escalier integré dans le corps du bâtiment .

Dans le premier cas , l'on remarque que cette tourelle repose bien souvent sur un haut bahut de pierre . Particulièrement dans les villes , mais les exemples en milieu rural ne sont pas rares , certaines constructions de la fin du 15ème ou du debut du 16ème siècle comportaient sous l'influence des pays méditerranéens , une galerie ouverte , sur la facade arrière et dans ce cas l'acces aux étages pouvait se faire par un escalier a volée droite plaqué parallèlement a la façade ou comme au manoir de la PLESSE , a SAINT-GERMAIN-de-MONTGOMMERY , par deux galeries reliées a la tourelle .

Au manoir de CAREL a SAINT-MICHEL-de-LIVET , a SAINT-GERMAIN-de-LIVET ou a TORTISAMBERT , a la VARINIERE , les escaliers sont integrés au corps du bâtiment . A SAINT-MICHEL-de-LIVET , on le trouve enveloppé dans un lambris de chêne a panneaux plissés et aboutit sur un palier de desserte . A SAINT-GERMAIN-de-LIVET , une tourelle a faux-machicoulis contient un escalier de pierre et à la VARINIERE on le retrouve dans une cage lambrissee .

Ce ne sont la que variantes ne modifiant en rien la notion d'habitabilité , mais encore faudrait-il proceder a des releves car si l'on se fie au cas de SAINT-MICHEL-de LIVET il semblerait que l'on ait augmenté la largeur du corps du bâtiment de l'emprise de cet escalier .

Par une évolution normale , l'on constate a partir de l'extrême fin du 16ème siècle une transformation du plan de la maison , transformation dont on pourrait trouver l'origine dans la diffusion des modèles tourangeaux ,



PLAN-TYPE 4

Fig. 87

parisiens ou même normands en brique beaucoup plus anciens (manoir de CHAMBRAY) visant à distribuer les différents niveaux a partir d'un escalier central à volées droites intégré dans le corps de la contruction (plan-type 4) . La porte d'accès du rez-de-chaussee ouvre sur l'escalier implanté dans la partie arrière du corps de la construction et le couloir ainsi créé , à l'ancien emplacement de la cheminée , permet d'accéder aux pièces latérales . De ce fait l'antique massif de cheminees doubles se divise et se trouve reporté sur les murs pignons , aux extrémités de la maison : cette formule intégré une cinquième travée contenant la cage d'escalier .

La propagation de ce plan se fit aussi bien par transformation d'anciennes demeures que par la construction de fond en comble de nouvelles et cette mode devint si établie qu'elle demeure encore bien souvent de nos jours la règle habituelle d'implantation .

Le problème demeure de situer l'époque d'apparition et de large diffusion de ce nouveau plan et faute de chronogrammes ou de documents , nous ne pouvons qu'étudier les données stylistiques ou techniques significatives . La confrontation des divers éléments devrait nous permettre de fermer la fourchette des dates d'adoption de ce modèle .

Le corps d'habitation du " Manoir de La Roque " a MONTPINCON , nous offre un champ d'étude remarquable car l'on y remarque trois étapes de construction ou de transformations dont les datations peuvent etre avancées avec suffisamment de précision . A gauche un corps de logis bas , de deux travées sur encorbellement remonte sans doute aux premieres annees du 16ème siècle ; une partie principale, celle qui nous intéresse tout particulièrement , présente deux niveaux dont un étage en saillie à faux-encorbellement Or la technique du pan de bois à "faux-encorbellement" , dont on ne fait d'ailleurs jamais mention, fut utilisée dans une zone géographique difficile provisoirement à cartographier , mais semble-t-il restreinte et nous la trouvons entre autre sur le grand logis de bois du château de GRANCHAMP , au manoir de la Varinière à TORTISAMBERT , ou sur la façade du logis du prieuré de SAINT LOUP DE FRIBOIS , et elle ne fut employée que pendant un temps très court . Or au revers de la façade de GRANDCHAMP , un décor de fresques porte les armoiries des Le Prévost , décor datable de 1540 / 1550 environ , ce qui permet de situer cet emploi du faux-encorbellement . A MONTPINCON , cette datation se trouve corroborée par l'existence au-dessus des anciennes portes , aux extrémités, d'un gable à accolade avec crossettes et choux-frisés prenant naissance sur des montants d'huisseries décorés de colonnettes prismatiques a écailles , identiques à ceux que nous connaissons sur les portes du rez de chaussée de l'ancien "Manoir de la Salamandre" situé rue aux Fèvres a LISIEUX (et détruit en 1944) ou au " Manoir des Pavements " sur le territoire de l'ancienne paroisse de Saint JACQUES de LISIEUX . Sur le premier nous possédons quelques documents en faisant mention comme auberge dans les annees 1545 et

pour le second , Charles Vasseur crut lire sur un élément du pan de bois la date de 1561 ce qui est en accord avec les textes que nous possedons et les campagnes de construction de la famille de LA REUE . Enfin , troisième élément de comparaison , la sablière d'encorbellement comporte une succession d'entrelacs qui se rattachent à ceux du "Vieux Manoir " d'ORBEC portant la date de 1558 . Ces trois éléments concordants ferment notre fourchette et situent donc avec une certaine précision la date d'érection de ce logis entre 1540 et 1561 . Or le manoir tel qu'il nous apparaît comporte maintenant une porte centrale à deux battants , un escalier à la "française" et quatre cheminées monumentales , deux par niveau sur chaque pignon .

Il nous reste donc à rechercher la date de la transformation et pour cela nous reprendrons l'analyse des éléments nouveaux venus , analysé à laquelle nous ajouterons quelques renseignements historiques . Nous trouvons pour nous guider , d'une part , l'escalier , et d'autre part les cheminées monumentales .

Les escaliers tournants à deux volées et palier de repos et balustres chantournés remontent au 17ème siècle et font suite aux escaliers à quatre noyaux du modèle de GRANCHAMP ou aux escaliers rampe sur rampe parfois décorés de potilles de départ sculptés qui se rencontrent frequemment en Haute - Normandie . F. COTTIN en étudiant ceux des châteaux de BONNEVAL et de SAINT-HILAIRE dans les environs de PONT-AUDEMER a pu les dater des environs de 1650 - 1663 mais il n'est pas exclu que des modèles simples et sans tenants , aient été elevés plus précocement .

Quant aux cheminées "monumentales" elles sont au nombre de trois (nous faisons abstraction de celle de la pièce de gauche au rez-de-chaussée , qui , servant sans doute à la préparation des repas , a conservé les anciens volumes traditionnels beaucoup plus fonctionnels pour l'utilisation par exemple des landiers porte - pots ou des tournebroches à mécanisme par contrepoids) . Outre leur forme caractéristique du milieu du 17eme siècle , elles ont conservé à la partie supérieure du manteau leur décoration d'armoiries . L'identification de celles - ci nous a permis de retrouver les auteurs de ces transformation et la présence de deux écus accolés , dont celui de la famille de Gautier situe bien ces transformations vers 1650 .

Nous nous sommes longuement étendu sur l'exemple du Manoir de la Roque , car nous l'avons dit , il est typique et surtout riche d'enseignements chronologiques permettant de situer d'une part jusqu'à quelle epoque l'on a édifié des maisons a cheminée centrale et d'autre part de saisir a quelle époque l'on jugeat ce genre de construction suffisamment obsolete pour mériter un rajeunissement .

En fait l'examen du corps de logis du manoir de la Bruyere à AUVILLARS permet de voir un bâtiment construit d'un seul jet selon les nouveaux concepts , plus élaborés encore mais qu'il faudrait étudier d'une manière plus

approfondie , avec des caracteristiques , dont l'emploi de damiers de pierre , permettant d'en situer l'erection sans doute entre 1560 - 1590 .

Cette premiere etape de l'evolution de la maison sera suivie de beaucoup d'autres (et le manoir de la Bruyere en porte temoignage) , car si elle modifie l'acces et la distribution des etages , elle ne crée pas de nouvelles pieces et c'est sans doute à partir du milieu du 17eme siècle que l'on voit apparaître des pieces nouvelles , crées dans les construction existantes par l'elevation d'une cloison de separation ou une adjonction en arriere et dans les construction neuves par un elargissment de l'ensemble de la maison , soit un nombre infini de variantes et il faudrait un tres long chapitre pour aborder tous les cas de figure . Le travail de J.B. HUET sur les "Presbyteres de l'Election de Bayeux" , donne une idée des varietés rencontrées sur un laps de temps comparable à celui de notre étude .

En se multipliant , les pieces se specialisent et les repas par exemple , peuvent , si l'on suit l'ordre ou les tabellions trouvent les differents " articles " , se préparer dans une pièce , se cuire dans une seconde et se consommer dans une troisième .

Les adjonctions arrieres , sont en règle quasi générale destinées à créer ce qui sera dénommé au XIXème siècle "l'arrière cuisine" , et dans cette pièce , lorsque que la chose est possible , on installe une "dalle" que l'on alimente en eau . Outre les fonctions de lavage , tant de la vaisselle que des légumes , cette présence explique que l'on prit l'habitude d'y traîter le lait de la traite , d' y récolter la crême , dans certains cas d'y fabriquer des fromages et d'y " battre " le beurrè .

A l'étage cette division amena la création de "cabinets" et d'alcoves et ....la disparition des grandes couches communes à toute la famille ou à la maisonnee . Tout au plus dénombre-t-on parfois deux lits dans la même pièce mais lorsque l'on peut connaître la population de la maison il semblerait qu'il s'agisse là de couches destinées à des vieillards ou a des enfants , car , l'on trouve en général dans les coffres ou armoires des vêtements bien differencies. (à moins qu'il ne s'agisse de lits entreposés sans utilisation , ce qui se trouve parfois confirme par des petites notations des inventaires).

L'on doit bien entendu s'interroger sur les raisons de ces changements de plan et bien des hypothèses peuvent être avancées : de la modification des bases d'impositions et de perception des fouages aux modifications des moeurs et peut être peut-on suggérer aussi qu'ils doivent trouver leur origine dans les consequences de la " Contre-Reforme " et de son prolongement puritain du premier tiers du XVIIeme siècle : à la large cohabition du Moyen Age et de la Renaissance , l'on subsitue une vie beaucoup plus reservée , intimiste , et pourquoi pas également l'enrichissement

généralement reconnu de la région dû à l'introduction et à la vulgarisation des vergers à cidre , permettant la création ou le développement d'un habitat plus spacieux ? .

Au 17ème siecle , la partition en trois ou quatre pièces par niveau est devenue courante et de ce fait , les massifs de cheminées des pièces principales sont décallés et ne sont plus dans l'axe des pignons mais dans celui de la pièce , mais au manoir de Carel l'on constate le même fait à la fin du 15eme siècle et au Manoir de la Bruyère au 16ème siècle . Le 19ème siècle , modifiera peu ce plan , mais dans les "maisons de maîtres" l'on ajoutera quelques pièces supplémentaires , spécialisées , pour le lavage , la conservation des fruits et légumes , un " bureau " , et à l'étage des cabinets de toilette indépendants des chambres .

Nous avons déjà relevé les glissements d'usage mais nous devons aussi insister sur la modification de classe sociale des occupants : bien des maisons de ferme du 19ème siecle , sont les habitations de gentilshommes , de moines ou de curés de l'Ancien Regime et le confort (beaucoup plus reel dans les surfaces que dans les équipements) se vulgarisa , imité de tous ceux qui le pouvaient (20).

b) l'élévation
==========

Par les descriptions des inventaires , nous connaissons la désignation et la destination des différentes parties de ces maisons , mais il reste parfois malaisé de les replacer dans leur situation véritable et si l'étude conjointe de textes et des bâtiments concernés nous aide dans cette identification , nous réclamons beaucoup d'indulgence car nous aurons peut-être trop tendance à généraliser des faits particuliers . En effet si l'on peut en les notant scrupuleusement et en tenant compte des dimensions des meubles et objets qui occupent les locaux en reconstituer le plan avec une faible marge d'erreur , il en est tout autrement de l'élévation . Faute de notation précises qui font pratiquement toujours défaut , comment déceler que les chambres " à l'étage " dans lesquelles nous trouvons " reportés " les meubles et hardes des enfants , sont situées dans un comble aménagé ou sous une mansarde ? .

Bien plus que le plan , au-delà des grandes modifications que nous avons signalées , l'evolution fut beaucoup plus générale et constante en ce qui conserne l'élévation des maisons augeronnes .L'abandon plus ou moins rapide , a la suite de l'Edit d'Orleans , des encorbellements , visait surtout les villes ou a l'exemple de LISIEUX , se vulgarisa une architecture verticale , lisse, sans saillie (le "faux-encorbellement , moyen terme en est sans doute un souvenir) , et ces modèles gagnèrent le milieu rural . Et l'on peut suivre depuis son adoption jusqu'a la fin du 18ème siecle , toutes les modifications du pan de bois .

Ce pan de bois est d'abord vertical , sans raidissement visible . Puis l'on voit apparaître de grandes guettes ou écharpes , simples , à chaque extrémité de la façade , reliant sablière basse et poteaux corniers . Et au fil des ans l'on va continuer à renforcer cette triangulation , surtout par un retour a des recettes anciennes qui ont fait leurs preuves .

Le premier type correspond bien a la verticalité de mise dans les monuments classiques que l'on décèle sur les constructions lexoviennes aux environs de 1560/1570 , avec ces potelets décorés de cannelures et surmontés de petits chapiteaux , avec des pièces horizontales de faible saillie reposant sur des consoles , caractéristiques de la seconde Renaissance normande . C'est la transcription en bois des hotels de pierre de CAEN ou de ROUEN .

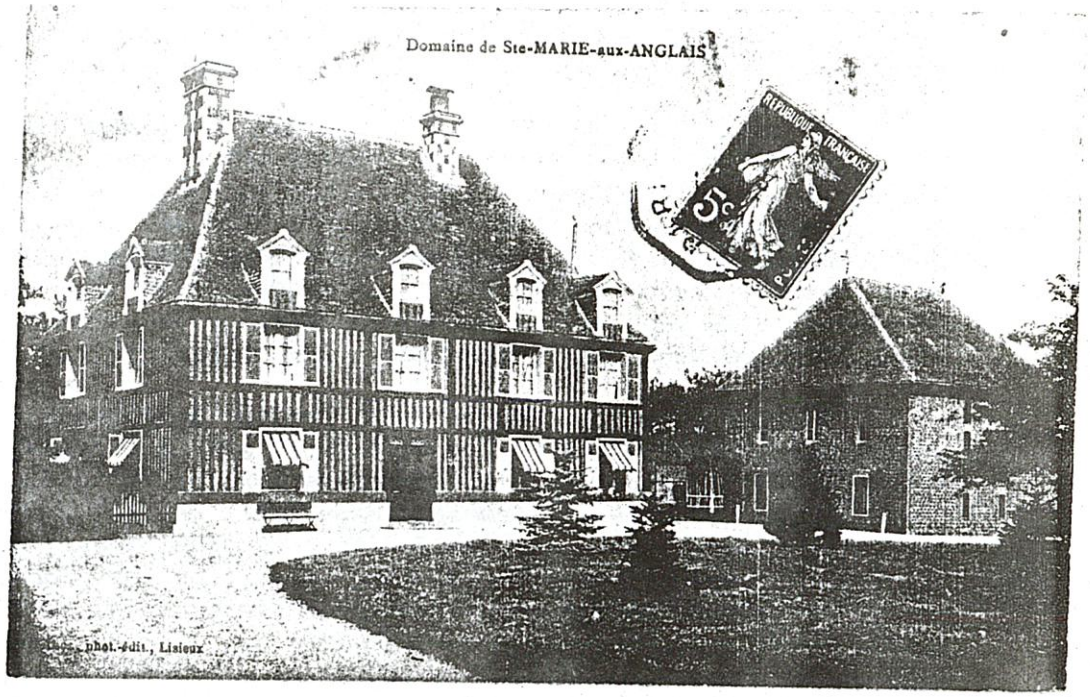
En milieu rural , si l'on conserve " l'écriture" , l'on n'adopte que rarement la décoration sculptée , ne conservant que la mouluration . L'on aboutit à d'austères façades , sobres , couronnées d'élégantes lucarne en pavillon , chapeautées d'un toit largement débordant aux rampants adoucis d'un coyau : c'est la plus belle expression de puissance sereine que l'on puisse imaginer .

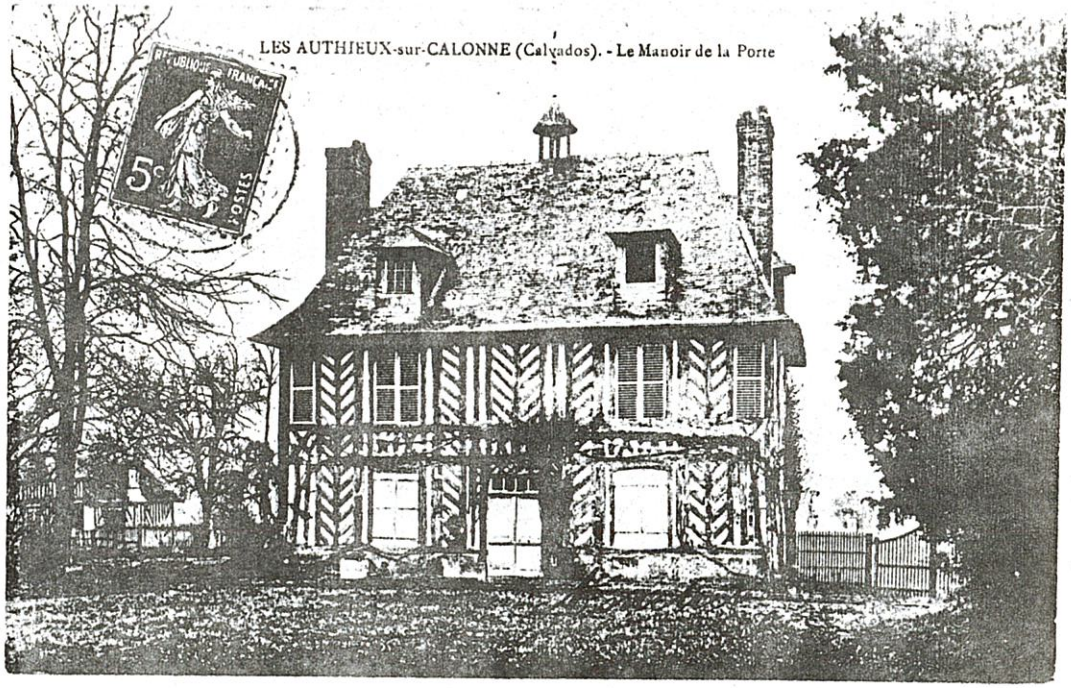
La stabilité de l'ensemble laisse cependant a désirer et l'on remarque ça et là , lorsque les matériaux utilisés sont de qualité secondaire que la charpente a tendance a rouler . L'on obvie rapidement à ce défaut en laissant apparaître les guettes des extremités , puis en reliant l'ensemble des colombages , potelets ou tournisses par une longue lisse d'appui ou filière , au niveau de la partie basse des ouvertures . Cette pièce va s'incorporer dans la charpente et par un retour en arrière si fréquent dans l'histoire de la construction , l'on raidira encore cette pièce par le garnissage des allèges avec des croix de Saint-Andre . Insensiblement , avec l'introduction de fenêtres plus larges , les allèges sous fenêtres , comporteront une décoration de "croix de Saint-Andre palmées" .

Il y aurait bien entendu tout un chapitre à écrire sur les ouvertures , car leur fonction d'éclairement et liée à l' histoire des matériaux les plus appropries à cet usage et le développement de verreries locales conditionne l'adoption plus ou moins rapides de fenêtres de plus en plus grandes .

Arrivée à ce point , la charpente a atteint un point de stabilité qu'elle ne dépassera pas , et dans les décades suivantes , les différents motifs adoptes : feuilles de fougères , Y accolés , ajoutent au décor mais n'apportent plus rien . Et l'on constate un affaiblissement progressif des sections des bois , peut-etre sciés mécaniquement , qui conduit à des déformations parfois très sensibles . C'est sur cette lancée que la charpenterie augeronne vivra , presqu'un siècle encore pour disparaître aux environs de 1870 , mais les plus belles oeuvres sont derrière elle et en

quelques années la mode de la brique qui végète depuis le 16ème siècle prendra une revanche se prolongera jusqu'à l'apparition des ciments artificiels .





Bâtiments agricoles

Les fermes augeronnes étaient particulièrement riches nous l'avons dit en bâtiments de toutes sortes et de toutes époques . Nous avons évoqué une partie des raisons qui ont permis la constitution d'un tel patrimoine et il nous reste entre autre , à tenter de reconnaître leur destination.

Le problème est fort ardu , car il semble qu'à l'origine , sur des fermes de faibles importance , l'on n'ait que peu differencié les différents locaux . Ce n'est qu'au cours des siècles , que l'habitude vint de construire des locaux de plus en plus appropriés à leur destination . Mais ces différenciations ne s'étendent qu'à quelques bâtiments : le pressoir , la "boulangerie" , la buanderie , et en principe sur les fiefs nobles , les colombiers .

Pour le reste , il faut un local , de préférence sur deux niveaux , l'un reservé aux animaux et aux activités de fabrication , d'entretien et de réparation de l'outillage agricole et l'autre à l'emmagasinage des grains , des pailles et des foins ou des fruits . Le plan "idéal" des grandes abbayes comprend lui une multitude de locaux répondant a un éventail très large de professions du bois , du fer ou du cuir qui s'ajoutent à celles que l'on rencontre dans les fermes augeronnes mais celles-ci ne développeront que tardivement les laiteries et les fromageries (c'est une généralité qu'il faudra préciser) quant aux autres activités artisanales , elles ne sont pas le fait de tous les agriculteurs : quelques potiers ici , quelques tanneurs là , mais l'on ne connaît que les AUBERT ou le La VILETTE pour avoir aussi fondu cloches , clochettes et tintenelles et si les premières étaient confectionnées sur leur lieu d'utilisation , il est évident qu'ils fabriquaient les secondes entre travaux de leurs terres .

Beaucoup plus généralisées , la fabrication et la vente des cidres et poirés et plus tard celle des eaux de vies , nécessitent des locaux vastes et réservés à cet usage mais ils ne se rencontrent que sur des exploitations d'une certaine importance , car ils nécessitent outre un gros débours de construction , un capital important pour installer "les ustencilles" et les futailles indispensables tant à la conservation qu'au transport .

Il serait tentant là aussi d'interroger les textes et d'établir des relations entre le volume des bâtiments et l'importance économique de l'exploitation : il ne faut pas trop rêver car si les documents existent , ils ne peuvent concerner qu'un moment fugitif de l'Histoire , celui de la pleine et entière puissance intellectuelle , physique et financière d'un homme , celui qui a conçu et réalisé à la fois les concentrations foncières suffisantes pour assurer l'alimentation en produits de son activité de transformation mais aussi un capital lui permettant de stocker en attendant l'écoulement des cidres , des bestiaux ou des fromages , car

les problèmes sont les mêmes , quelque soit l'activité envisagée .

Or cet homme entreprenant et avisé , nous ne le connaissons pas toujours , mais a un moment nous le croisons dans les registres des tabellions , des curés ou des collecteurs de Taille : il multiplie ses achats de terres , il emprunte ou il prête , il est recherché comme parain , comme témoin et dans les registres des tailles il devient l'un des plus importants parmi les taillables . Avant lui , il n'y a rien de palpable et après lui les locaux sont trop petits ou trop grands tant il est difficile d'imaginer un monde agricole figé . Ceci est vérifiable sur des centaines de bâtiments , construits d'un seul jet ou faits à l'économie de bois de récupération , allongés , exhaussés , modifiés de plan , ouverts pour créer des accès aux étages ou entreposer des outillages , mais finalement jamais à la mesure exacte des besoins .

Les colombiers seigneuriaux , mais la règle était-elle bien respectée , comportaient un nombre de "boulins" proportionné à la taille du fief : que ne disposons-nous de tels repères pour estimer la quantité des bestiaux engraissés ou le nombre de tonneaux confiés aux gabarres de la Dive et de la Touques . Nous devons nous contenter de compter les "formes" des fromagères pour deviner le nombre des fromages qu'elles pouvaient apporter aux marchés environnants et par là estimer son nombre de vaches : calcul bien périlleux et bien incertain .

Mais la question parfois abordée , superficiellement ou sous l'angle de la géographie et de l'ethnologie et l'étude de P. BRUNET entre autre concerne surtout la grange céréalière qui doit notablement différer de la grange-étable-écurie-atelier-poulailler-porcherie ...et habitat des commis , du Pays d'Auge . Et cette question , mérite d'être approfondie car si nous croyons peu aux constantes , il est par contre intéressant de rechercher comment se firent les adaptations : comment par exemple l'on passa , en ce qui concerne les bâtiments , de la culture à l'élevage , du lait au fromage ou au beurre , etc....

En l'état de nos connaissances , l'on ne peut traîter que de deux bâtiments spécifiques : les boulangeries et les pressoirs . Quant aux autres petits "aistres" destinés aux poules ou aux cochons , ils étaient "derobés" sous un escalier , un angle mort ou un appentis plus ou moins clos , a l'intérieur ou accolé à la grange .

MANOIR DE LA BRUYERE A AUVILLARS

1- Les pressoirs

L'étude du pressoir du Pays d'Auge , eu egard à la prosperité qu'il a apporté à la région meriterait un vaste travail , mais curieusement , à part l'article de F. RAULT , on ne trouve aucune recherche en profondeur ni sur son origine , son évolution , son utilisation etc....Il n'est pas question en quelques lignes de répondre à toutes ces questions dont disons-le la majeure partie des réponses nous manque . Les textes sont muets sur l'origine des pressoirs tels que nous les connaissons . IL est probable qu'en un certain nombre d'endroits l'on ait possédé de toute antiquité des pressoirs à vin , mais de ceux-la même , nous avouons n'avoir jamais rencontré de trace en Pays d'Auge ou les lieux-dits "Les Vignes" ne manquent cependant pas . Les mentions de vin sont rares et concernent surtout la zone d'Argences ou nous le savons , le vignoble des moines de Fecamp fut exploité jusqu'au 18ème siècle . Le cidre tel que nous le connaissons fut surtout vulgarisé à partir du 16ème siècle mais nous ignorons tout des premiers pressoirs . Tout au plus avons nous relevé un contrat relatant l'achat par un curé des PARFONTAINES , d'une pièce de terre destinée à l'édificaton d'un cellier joignant d'un bout un pressoir qui appartenait au vendeur du terrain (sans doute un parent) . En même temps qu'il lui achète cette petite parcelle de terrain , il acquiert du propriétaire du pressoir , le droit d'y "piller" ses fruits . Mais pas un mot ni sur la dimension ni la forme du pressoir . En étudiant un certain nombre de bâtiments , l'on constate que dans leur plan actuel aucun d'eux ne possède des caractéristiques stylistiques permettant d'en faire remonter l'édification antérieurement aux 17éme ou au 18ème siècles . Et l'on peut s'interroger sur la forme exacte des pressoirs plus anciens Ressemblaient-t-ils aux pressoirs mystiques que nous connaissons par les vitraux de l'époque ? , nous l'ignorons mais l'emploi du mot "piler" nous intrigue et l'on peut s'interroger et se demander si l'on n'utilisait pas ces cuves de granit avec pilon que l'on remarque au musée de VALOGNES ? ou ces petits pressoirs à cage .

A partir de la seconde moitié du 17eme siècle , l'on constate la floraison de petits pressoirs de toutes dimensions , simples ou doubles , en L , cette aile étant destinée à loger l'extrémité du pressoir à long etreinte . Mais autant que des constructions , l'on remarque le nombre incalculable de bâtiments , on ne sait provisoirement à quel usage , transformés par l'adjonction de cette aile et cette transformation ne revèle-t-elle qu'un changement de technologie dans le pressage des marcs , nous ne pouvons le dire . Mais l'impression générale qui se dégage de ces constructions confirme l'importance de l'extraordinaire industrie et du commerce tournant autour de la pomme .

2) Boulangeries et fours

Parmi les devoirs imposés aux tenaciers , l'obligation de cuire leur pain au four banal était sans doute la plus mal acceptée : la distance de la tenure au four , la répétition des voyages , les droits à payer au fournier , la surveillance que celui-ci (officier seigneurial) pouvait exercer sur l'origine des farines , qui par définition devaient être moulues au moulin banal , les absences du fournier , ses "vols et tricheries" sur le poids et la qualité , les amendes à payer en cas de dérogation : tous ces faits et inconvénients étaient reprochés au seigneur qui bien entendu ne pouvait installer un four dans tous les hameaux . Et les contestation étaient d'ailleurs fréquentes car l'obligation ne portant pas sur le lieu de résidence du tenancier mais sur le lieu d'origine des farines , il va sans dire que les découpages de fiefs si fréquents ne pouvaient conduire qu'a des procés sans fin , pas obligatoirement perdus d'avance , le bon sens militant contre un usage difficile à suivre tant par les seigneurs que par les vilains et ceux-ci vers 1470 purent sans doute se racheter : les fourniers encore nombreux dans les rôles de fouages de l'époque , en sont absents à partir du 16ème.

A la ferme ou plus simplement à la maison , la cuisson du pain à domicile se fit donc , soit dans une alvéole creusée dans le massif de cheminée , à même l' âtre du foyer ou dans un local specialement affecté à cet usage . Il semblerait que là aussi le 18ème siècle soit une époque charnière et c'est à partir de cette date que la jurisprudence réglant les contestations s'établit prouvant l'importance du mouvement .

Nous possédons la description, grâce a une charte du du Trésor des Chartes de l'un de ces fours banaux du 15ème siècle de la région d'ORBEC , par contre on ne trouve que de rares mentions avant le 17ème siècle . A partir de cette description ,on peu présumer qu'ils ressemblaient aux fours particuliers que nous rencontrons encore dans nos campagnes augeronnes . Leur nombre ne fit que de croître au fil des années et au milieu du 19ème siecle , à St.GEORGES-en-AUGE l'on en denombrait une trentaine .

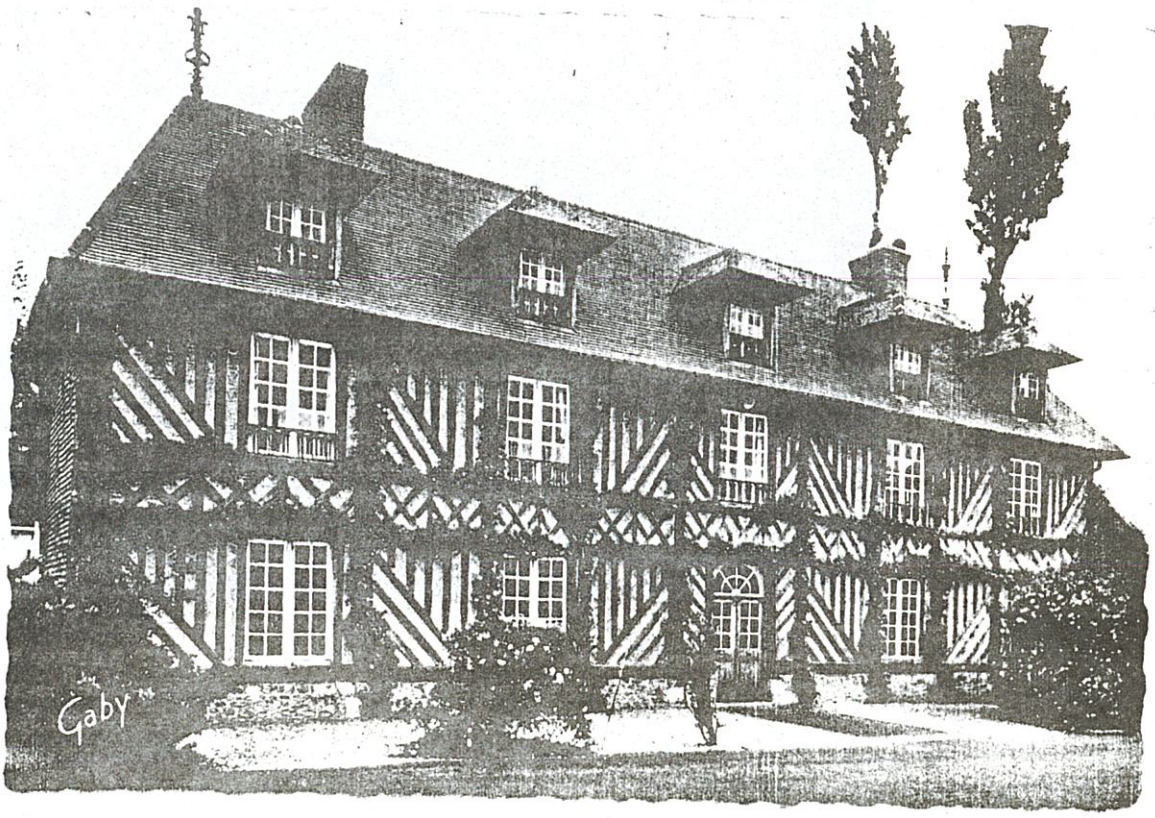
Leur dimension qui devrait logiquement être en rapport avec le nombre de personnes composant le "feu" semble cependant assez fixe : l'on doit donc supposer une utilisation plus ou moins fréquente , quotidienne ou hebdomadaire selon les cas . Mais il est vraisemblable que la confection journalière de pain au niveau des fermes de la région , de caractère familial et souvent de superficie relativement modeste , meme si la consommation individuelle était importante , devait être à la fois coûteuse et contraignante , et explique sans doute la faveur des pains tels le pain brié se conservant une huitaine de jours .

La construction de cet " aistre à usage de boulangerie " se faisait sur les mêmes principes que la

maison d'habitation quoique statistiquement (nous ne pouvons juger qu'à partir de ce qui subsiste) il est possible d'y deceler un emploi plus fréquent de la brique , ce qui pour des raisons de sécurité , s'explique aisément .

L' ensemble boulangerie/four se compose de deux parties : l'une enclose de murs et percée d'une fenêtre et d'une porte contient les " ustenciles " et l'autre renferme sous un auvent porté par deux poteaux la masse du four . Sur un soubassement de pierre ou de brique , repose une calotte hémisphérique de pierre , de brique ou de " pavés " de terre cuite posés en spirale . L'ensemble est grassement recouvert d'argile crue colmatant les joints et servant d'isolant . La sole sur laquelle l'on allume le feu et sur laquelle pain , pâtisseries et autres mêts sont mis à cuire , est généralement en briques et leur remplacement apparamment assez rare devait être en rapport avec leur qualité .

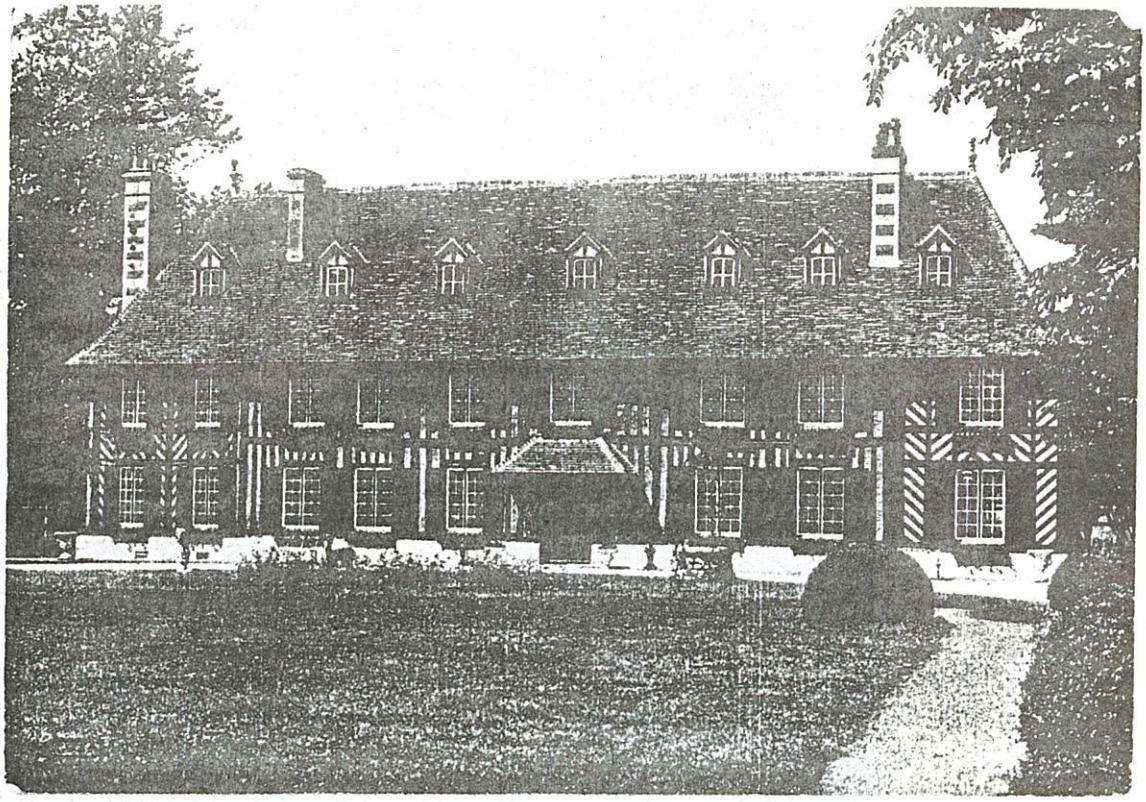
A la différence de certains autres bâtiments , le sol du local était semble-t-il assez fréquemment carrelé car outre la cuisson , l'on y preparait la pâte et l'on y conservait auusi parfois la farine .



Au terme de ce travail , l'on mesure le nombre de points qui restent à étudier , nécessitant relevés et recherches et l'on ne peut que réclamer l'indulgence du lecteur tant le nombre des questions dépasse celui des réponses que l'on peut raisonnablement y apporter .

Sur cette période qui jugée à l'aune de l'Histoire évenementielle commence par une guerre civile et religieuse pour se terminer par une révolution , coupée de guerres , "d'émotions populaires" , entremêlées de disettes , d'épidémies et de cracks financiers l'on peut se demander à quel moment nos ancêtres ont trouvé le temps , les moyens financiers et ...le courage , pour travailler à l'édification d'un tel patrimoine ?

Il est probable que toutes les périodes n'ont pas été propices à cette œuvre et que la légèreté de certaines constructions révele des faiblesses de financement , un certain laisser-aller , mais ce n'est sans doute pas de gaité de coeur que l'on réutilisait les pires démolitions pour la construction des bâtiments indispensables . Telle qu'elle et dans son ensemble , cette constance et cette foi dans la construction sont une bien riche leçon .



1

Charles de Bras sieur de BOURGUEVILLE : " Les Recherches et Antiquitez de la province de Neustrie , a present Duche de Normandie , comme des villes remarquables d'icelle ; mais plus speciallement de la ville et universite de Caen . CAEN , de l'Imprimerie de Jean de Feure , 1588 .

"Pont l'Eveque est une des vicomtes du bailliage de Rouen qui comprend ce riche pais d'Auge circuy et arrose des rivieres de Touues et de Dives sur lesquels sont les plus spacieux et riches herbages et prairies qui soient en France et ou herbagent un nombre infini de bestiaux qui se vendent au marche de neufbourg pour une des plus grandes fournitures de viande de Paris et ou se font aussi audit pais les bons fromages que l'on appelle angelots .

2

Gabriel DUMOULIN , "Histoire generale de la Normandie" parue a ROUEN en 1631 :

"Le terroir d'Auge est humide & bas , & neanmoins un des plus riches de toute la Province . Les costaux et closages qu'on y laboure avec dix ou douze boeufs et trois ou quatre hommes , ne portent pas assez de grains pour nourrir les habitants qui ne sont pas en si grand nombre qu'en Lieuvin , mais la terre les recompense bien , car depuis la haye d'Hyesmes jusques qu'au pont-l'Evesque , les herbages y sont si fertiles , que trois fois par an , on les peuple de boeufs , qui s'y engraissent & est une merveille de voir le grand nombre qu'on en tire pour la provision de Rouen & Paris . Les vaches y rendent tant de lait , que l'este la livre de beurre n'y vaut que deux sols et la douzaine de fourmages cinq , les marecqs y sont couverts d'oyes et de canars privez et sauvages : On y trouve toutes sortes de gibier principalement en hyver . Il y a si grande quantite de pommiers qu'un homme y fait quelquesfois deux ou trois cens tonneaux de cidres , si agreables au goust , qu'ils reparent aisement le defaut du vin , & transportez par les rivieres de Dive et de Touques , au Havre de grace , a Honfleur et a Rouen , apportent un tres grand profit : Pour ne celer la verite , l'habitude de ce pays est fort desagreable en hyver , mais au contraire fort plaisante , quand le Soleil a desseche les boues , puis (comme l'on dit) le bon revenu , principalement celui des herbages qui vient sans travailler , fait passer par dessus beaucoup de considerations , & agreer bien souvent une demeure , qui ne revient point a nos humeurs .

" Il est vray neanmoins , que les campagnes de Caen ....celles de Trun et autres , y sont assez fertiles en orges , avoines et quelquesfois en petits seigles : Car pour le froment , il y vient fort peu , sinon en quelques lieux vers falaize , Argentan & Sees . Ce pays est tout couvert de bois , & comme nous avons dit , de pommiers qui donnent des sidres en abondance ; toutefois aux campagnes de caen & a

Caen mesme le bois et le sidre sont bien chers , mais en recompense la viande et le poisson y sont a bon marche . Le peuple de Caen & de Lysieux travaillent a la drapperie , les filles et les garcons y filent de la laine , & la meilleure partie d'Auge frequente les marchez , y distribue ses nourritures & denrees , sur tout les femmes , desquelles la plus grande partie paroissent belles , de riche taille , grandement soigneuses de leurs mesnages , mais superbes et hautes a la main . Pour dire tout ce pays beaucoup meilleur qu'agreable , enclos dans les rivieres de Touques et d'Orne arrose de celles de Dive , Vie , Ante , Lezon & Mauce , a pour places de refuge et de deffence , les villes de Lysieux pont-l'Evesque , Falaize , Sees & Argentan ".

3

VOISYN de la NOIRAYE , " Memoire sur la Generalite de Rouen " 1665 ,

" Le Pays d'Auge a peu de plaine , et est fort plante , il y a peu de campagne et le plus grand champ ne contient pas cent acres ; ce sont tous closages , et est beaucoup arrose de rivieres . Il y croit de tres bons grains et lins et dans les vallees il y a de tres bons pasturages . Il s'y fait d'excellents fromages , ceux de Pontlevesque sont en reputation ".

4

CORNEILLE (Thomas) Dictionnaire universel geographique et historique .
PARIS , J.B. Coignard , 1708 , 3 vol . in fº , port.

" Auge , en latin Algia - Petit pays de France en Normandie , dans le Diocese de Lisieux avec titre de vicomte . Il est situe des deux cotes de la Touque au dessous de Lisieux , et entre la Dive , le Lieuvin et la mer , a la vue du Havre de Grace et comprend les villes d'Honfleur et de Pont-L'Eveque ; le Marquisat de Beuvron , la Baronnie de Roncheville sur la Touque ; les prieures claustraux des chanoines reguliers de saint Augustin , sous le titre de Sainte Barbe en Auge ; et celui des Benedictins de beaumont ; les petits ports de mer de Saint Sauveur sur Dive et de Touques et celuy d'Honfleur ; un bon nombre de bourgs et quantite de villages . Le Bailliage , la Vicomte et l'Election du Pays d'Auge ont leurs sieges a Pont-L'Eveque , dont l'Election comprend 138 paroisses . Le Gouverneur d'Honfleur l'est aussi de Pont-L'Eveque et du Pays d'Auge , qui contient dans son etendue un grand nombre de seigneuries particulieres ".

" Ce pays produit des grains et des lins , et une quantite extraordinaire de pommes , dont il fait de tres bons cidres ; la foret de Touque fournit des bois pour batir et pour bruler ; et vers l'embouchure de la riviere de ce nom , dans la mer , il y a des salines , ou l'on fait de beau sel blanc . Il y a aussi des paturages tres gras ou l'on nourrit quantite de boeufs , et autres bestiaux , que l'on conduit a Paris , et dans plusieurs Provinces du

NOTES

(1) Il existe peu de recherches sur la démographie régionale par contre les travaux de E. FAUVEL pour la région de FERVAQUES - AUQUAINVILLE , de J. BOISSIERE pour SAINTE-MARGUERITE-DES-LOGES etc , ou de J. MANEUVRIER pour une partie de l'OUDON mériteraient d'être publiés .

(2) Il y aurait tout un chapitre a écrire sur la géographie de la construction tant en ce qui concerne la situation de la maison , que son orientation , sa position au milieu des autres bâtiments . Voir au sujet de l'éloignement du lieu de travail : WHITE (Lynn) Technologie médiévale et transformations sociales . PARIS - LA HAYE , Mouton , 1969 .

(3) Il serait intéressant d'établir un atlas des routes et chemins du Pays d'Auge avec leurs dates de création , de modification ou de disparition . En cette absence , l'on mesure mal la lenteur avec laquelle les différents moyens de transports ont pu pénétrer au fond des campagnes .

(4) WEIROTTER (F.E) XII vues des Cotes de Normandie par ..... s.l.n.d.

(5) L'histoire de la création de de commune reste a étudier dans le detail et nous ne possedons semble-t-il que peu de renseignements en dehors des transcriptions du tabellionnage lexovien par l'abbe HUGONIN , conserves à la Socciété Historique de Lisieux .

(6) Almanach de Lisieux pour 1773 ....A Lisieux , chez F.B. Mistral .

(7) CHENNEBENOIST (J) CAMPION (M.) Images du Pays d'Auge , p. 180 ; COTTIN (M.) Repas d'Antan en Pays d'Auge p. 4

(8) voir l'article de ROGER (G.) " Les toiles de Vimoutiers ., publié par la Société Historique de Vimoutiers

(9) GALLIOU (P.) L'Armorique romaine , p. 87-88

(10) RABASSE (M.) Le régime des fiefs ...p.42

(11) BOTTIN (J.) constate également cette transformation dans le Pays de Caux , ce qui est logique , les propriétaires dans les deux cas sont originaires de la région rouennaise .

(12) Sur la baronnie de FAUGUERNON , voir l'inventaire de la Collection Mancel , dresse par R.N. SAUVAGE .

(13) C'est l'impression qui se degage d'un examen rapide des aveux , mais J. BOTTIN en les étudiant d'une

manière systématique , nous offre une vue tres nuancée de la question .

(14) La confrontation de la "Recherche de Montfaut" de 1463 et de celle des élus de Lisieux de 1540 est significative a cet egard .

(15) Il est difficile de retracer l'histoire de la majorité des propriétés au delà du 15ème siecle , de même que si nous pouvons parfois reconstituer la liste des seigneurs , les informations nous font défaut pour situer le "chefmois" avec precision .

(16) Comme pour le coût de la construction , celui de l'entretien pourrait peut-être s'estimer à partir des "Devis" que les architectes des 17 et 18èmes siècles publiaient dans leurs ouvrages .

(17) Faut-il rappeler la pauvreté de nos connaissances en l'absence de datations scientifiques sérieuses par dendrochronologiques par exemples . En l'absence de chronogrammes , toutes les dates que nous avancons sont subjectives et tirent leur origine de l'analyse stylistique des bâtiments , avec tous les risques d'erreurs inherents a ce type de datations .

(18) DOYON , utilise le vocable d'élément pour désigner les pâties de maisons a 1 , 2 , 3 ou 4 fenêtres . S'intéressant surtout aux constructions de pierre ou les ouvertures pour des raisons techniques se superposent généralement , il nous parait hasardeux d'adopter ce parti pour un mode de construire ou l'emplacement de l'ouverture n'a aucune incidence sur "l'économie" de l'ouvrage . Nous préférons le terme travée - espace compris entre 2 éléments porteurs .

(19) Ce plan cependant ne fut sans doute pas obligatoirement adopté en tous lieux et en toutes circonstances et l'on remarque des pans de bois d"ecriture" moderne avec des massifs de cheminée centraux .

(20) Les plans-types sont théoriques en tentent plus a permettre de visualiser une étape de l'évolution qu'à la transcrire fidèlement . Notre pauvreté en relevés exploitables se fait bien sentir en cette circonstance .

BIBLIOGRAPHIE

I - HISTOIRE et INSTITUTIONS

AQUILON (Pierre) TOULIER (Bernard) " Les sources de l'architecture civile ".

BOILLE (Pierre) et al. L'Architecture civile a Tours des origines à la Renaissance . Exposition Ete Automne 1980 .
Memoires de la Societe Archeologique de Touraine , série in 4 , Tome X , 1980 . p. 11 - 23 .

BEAUREPAIRE (Ch. de) Cahiers des Etats de Normandie sous le règne de Henri III . Documents relatifs a ces assemblees recueillis et annotes (1574 - 1588)
ROUEN , Metrie-Lestringant , 1887-1888 , 2 vol. in 8 437 + 401 p.
PARIS , Payot , 1981 . 330 p.

BERNIER (abb P. - D.) Les paysans de Normandie au XVIIIeme siecle
MAYENNE , Nezan , 1891 , in 8 , XV - 315 p.

BLENET (F.) " Jura : fours , pain et pigeonniers ". Artisans et paysans de France , 3 , 1948 , p. 191 - 194

BLOCH (Marc) " L'individualisme agraire dans la France du XVIIIeme siecle .
Annales d'histoire economique et sociale , PARIS , A.COLIN , 1931 .
t.a.p. reed. BRIONNE , G.Monfort , s.d. (1978) .

BLOCH (Marc) Les caractères originaux de l'histoire rurale francaise .
PARIS , 2eme édit . Colin , 1952 , 265 p. ,
Supplement etabli par R . Dauvergne d'apres les travaux de l'auteur .
PARIS , Colin , 1961 .

BOISSIERE (abbe J.) Le Menil-Germain au XVIIIeme siecle . Son Eglise - Ses Cures - Ses Vicaires - Ses Nobles - Ses Inhumés dans l'Eglise , avec une carte du Diocèse de Lisieux (Hors-texte)
s.l.n.d. (LISIEUX , Moriere , 1951 , in 4 ., 79 p.

BOISSIERE (abb J.) Les paroisses du doyenné de Livarot .
Tous Ensemble (Bull. paroissial du doyenne de Livarot) 1957 et sq.

BOTTIN (Jacques) Seigneurs et paysans de l'Ouest du Pays de Caux . (1540-1650)
PARIS , Le Sycomore , s.d. (1983) in 8 ., 456 p.

BOURGUEVILLE (Ch. de ... sr. de Bras) Les Recherches et Antiquités de la province de Neustrie , à présent province de Normandie comme des villes remarquables d'icelle , mais plus spécialement de la ville et université de Caen .
CAEN , Jean de Feure , 1588 , pet. in 4 .

BOURIENNE (V.) " Thomas Corneille , sa famille , ses premieres années ".
Rev. Catholique de Normandie , I , 1891 .

BOURIENNE (V.) " Evolution d'une famille d'officiers . Les Malherbe de la fin de la guerre de Cent Ans à Louis XIV ".
Rev. Catholique de Normandie , 1893 - 1894 .

BRAUDEL (Fernand) Civilisation matérielle . Economie et Capitalisme . I , Les structures du quotidien . II , Les jeux de l'échange . III , Le temps du monde .
PARIS , Colin , 1967 , 3 vol.

BRAUDEL (F.) LABROUSSE (E.) et divers . Histoire économique et sociale de la France .
T.1 , 1 : De 1450 a 1660 , l'Etat et la ville ;
T.1 , 2 : De 1450 a 1660 . Paysannerie et croissance ;
T.2 , : Des derniers temps de l'Age seigneurial aux préludes de l'âge industriel (1660 - 1789 . ;
PARIS , P.U.F., 4 tomes , 8 vol.,

BRUN (Guy) LAMY (Jean-Charles) " Le paysan , le meunier et la boulangere ".
Les Cahiers de l'Ecomusee de la Margeride . n. 2 , juillet 1985 .

CHASSANT (Alph.) Les nobles et les vilains du temps passe ou recherches critiques sur la noblesse et les usurpations nobiliaires .
PARIS , Aubry , 1977 .

CHASSANT (Alph.) Nobiliana . Curiosités nobiliaires et héraldiques . Suite du livre intitulé: les Nobles et les vilains .
PARIS , Aubry , 1878 . in 12 , IV + 180 p.

CHAUNU (Pierre) " Le bâtiment dans l'économie traditionnelle ".
Le batiment : enquête d'histoire economique , XIV - XIXeme siecle . I . Maisons rurales et urbaines dans la France traditionnelle .
PARIS , Mouton , 1971 , p. 7 - 32 .

CHAUVET (Stephen) La Normandie ancestrale .
BAYEUX , Colas , 1951 . 2 vol.

X... La Construction au Moyen Age . Histoire et archeologie .
Actes du congrès de la Societe des Historiens Médivistes de l'Enseignement Superieur Public . Besancon , 1972) Annales littéraires de l'Université de Besancon .
PARIS , Les Belles Lettres , 1973 . 268 p.

X.... Construction et habitat en Normandie à travers les âges .
Congrès des societés historiques et archéologiques de Normandie . CAEN , s.d. (1962)

CONTAMINE (H.) " La Normandie du XVIIeme au XXeme siecle ".
X.... Etudes normandes (Les) . Exposés et méthodes Comité d'Etudes régionales normandes .
BAYEUX - CAEN , Colas - Marigny & Joly , 1944 .
p. 217 - 282 .

DAUZAT (A) Le village et le paysan de France .
PARIS , Gallimard , 1949 .

DAUZAT (A.) La vie rurale en France .
PARIS , P.U.F. 1950 , 134 p., Coll. Que Sais-Je .

DESGODETS (A.) Les loix des bâtimens suivant la Coutume de Paris , Traîtant de ce qui concerne les Servitudes relles , les Rapports des Jures - Experts , les Répartitions locatives , douairieres usufruitières , bénéficiales , etc ... .avec les notes de M. Goupy , Architecte-Expert .
PARIS , Bure , 1777 , 364 + 199

DUBY (Georges) WALLON (Armand) (sous la dir. de) Histoire de la France rurale .
PARIS , Le Seuil , 1975 - 1976 , 4 vol.

ELLUL (J.) Histoire des institutions .
PARIS , P.U.F. Coll. Thmis .

ESMONIN (E.) La taille en Normandie au temps de Colbert .
PARIS , Hachette , 1913 .

FEBVRE (L.) " Ce qu'on peut trouver dans une serie d'inventaires mobiliers ".
Annales E.S.C., III , 1941 .

FLANDRIN (Jean-Louis) L'Eglise et le contrôle des naissances .
PARIS , Flammarion , 1970 , Coll. Questions d' histoire .

FLANDRIN (Jean - Louis) Les amours paysannes (XVIeme - XIXeme siecle) présentes par ...
PARIS , Gallimard , (1975) Coll. Archives .

FOURIER de BACOURT (Cte. E.) Journal d'un voyage en Normandie , Picardie , France et Champagne (1677) . Manuscrit d'Antoine Morel , de Bar - le - Duc , publié et annoté par ..
EVREUX , Imprimerie de l'Eure , 1903 . 35 p.

FOURNIER (Dominique) " Etude micro - toponymique de trois communes (Saint - Georges - en - Auge , Notre - Dame - de - Fresnay , Montpinçon) ".
MANEUVRIER (Jack) et al. La maison rurale traditionnelle .Présentatation Palontologique et archéologique de la Commune de l'Oudon . Catalogue des Expositions organisées par le Foyer Rural du Billot du 31 octobre au 12 novembre 1982 .
Le BILLOT - MONTPINCON , 1982 , Multig. 92 p.

GACHON (Lucien) La vie rurale en France .
PARIS , P.U.F.,1967 , 128 p., Coll. Que Sais-Je ?.

GARNIER (Bernard) Production céralière et mise en herbe aux XVIIeme et XVIIIeme siecles : Lieuvin et Pays d'Auge .
These dact. 1970 .

GARNIER (Bernard) " Production céralière et mise en herbe , Lieuvin et Pays d'Auge aux XVIIème et XVIIIème siecles ".
Ann. de Normandie , 21 , 1971 , 1 , p. 33 - 53 .

GARNIER (Bernard) " La mise en herbe dans le Pays d'Auge aux XVIIème et XVIIIème siècles .
Ann. de Normandie , 25 , 1975 , 3 , p. 157 - 180 .

GOUBERT (Pierre) Cent mille Provinciaux au XVIIème siècle .
PARIS , Flammarion , 1968 , Coll. Sciences .

GOUBERT (Pierre) L'Ancien Régime . I . La Société . II . Les Pouvoirs .
PARIS , Armand Colin , 1969 - 1973 , Coll. " U " .

GOUBERT (Pierre) Louis XIV et vingt millions de Francais .
PARIS , Fayard , 1977 , Coll. Pluriel .

GOUBERT (Pierre) ROCHE (Daniel) Les Francais et l'Ancien Regime . I , La Societe et l'Etat II , Culture et Socite .
PARIS , Colin , 1984 , 2 vol , 383 + 392 .

GOUHIER (Pierre) " La maison presbytrale en Normandie ".
Le Bâtiment , enquete d'histoire economique , XIVeme XIXeme siecles . p .121-188 .

GOUHIER (P.) VALLEZ (A.) VALLEZ (J - M.) Atlas historique de Normandie . I , . II , Institutions , Economie , Comportements .
CAEN , 1972 .

HAVARD (H.) Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIIIeme siecle jusqu'a nos jours .
PARIS , 1887 - 1890 , 4 vol , in 4 .2571 p.

LABROUSSE (Ernest) Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIIIeme siecle Préface de Henri See et de Roger Picard . T.I. Les prix . T. II. Les revenus .
PARIS . E.A.C. (reimpression) s.d. (1984)

LA QUERIERE (Eust. de) " Observations sur la réduction des communes et des églises rurales et sur les dénominations nouvelles imposées aux communes réunies ".
Bull. de la Société d'Emulation de Rouen , 3ème trim. 1837 .
et t.a.p.
ROUEN , Baudry , 1837 , in 8 . 15 p.

LEROY (Charles) Paysans normands . I , La vie rurale . II , La communaute , la paroisse .
ROUEN , 3eme édit. , Lestringant , 1929 . 2 vol.

LEROY (Ch.) " Quelques salaires et quelques prix au pays de Caux aux XVIIeme et XVIIIeme siecles ".
Bull. Soc. Seine-Inferieure , 1931 .
et t.a.p. 1933 , in 8 . .

LEROY (Charles) Notes sur une exploitation agricole en Normandie , dans le Roumois au XVIIIeme siècle ".
ROUEN , Lestringant , 1934 .

LEROY (Charles) Dans une ferme du Roumois en Normandie sous l' Empire et la restauration (1804 - 1822) .
ROUEN , Lestringant , 1936 .

LEROY (Charles) A la ferme du Canteloup . Paroisse de la Neuville - du - Bosc en Normandie qux XVIeme , XVIIeme et XVIIIeme siecles .
BAYEUX , R.P. Colas , 1937 .

LEROY (L.) " L'habitat rural en Pays d'Auge ". Le Pays d'Auge , 2 , 1952 ,10 , p. 10 - 12 ; 3 , 1953 , 1 , p. 12 - 14 ; 2 , p. 6 - 9 ; 3 , p. 4 - 6 .

LEROY - LADURIE (Emmanuel) Histoire du climat depuis l'an mil .
PARIS , Flammarion , s.d. (1967) , Coll. Nouvelle Bibliotheque scientifique .

LEROY - LADURIE (Emmanuel) Les paysans du Languedoc
PARIS , Flammarion , s.d., (1969) Coll. Champs .

LIGER (L.) La nouvelle maison rustique ou économie generale de tous les biens de campagne : La maniere de les entretenir et de les multiplier ; Donné ci devant au Public par le sieur Liger . Huitieme edition augmentee considerablement et mise en meilleur ordre avec la vertu des simples , l'apoticairerie et les Decisions du Droit Francois sur les Matieres Rurales : et enrichie de Figures en Taille-douce par Mxxx .
PARIS , Prodhomme , 1762 , 2 vol.

LOISEL de BOISMARE (J. - B. Michel) Dictionnaire du droit des tailles', ou conferences raisonnée des edits , déclarations du roi , arre^ts et reglements de la cour des comptes aydes et finance de Normandie , etc ...
CAEN , Le Roy ,1787 , 2 vol. in 12 .

LUXARDO (Herv) Les paysans . Les républiques villageoises 10eme - 19eme siecles .
PARIS , Aubier , s.d. , (1981) , 253 p.

MANDROU (Robert) Introduction a la France moderne . 1500 - 1640 .
PARIS , Payot , 1974 , Coll. Evolution de l'Humanite

MANEUVRIER (Christophe) " Le presbytere ".

MANEUVRIER (Jack) et al. La maison rurale traditionnelle .Presentatation Paléontologique et archeologique de la Commune de l'Oudon . Catalogue des Expositions organisées par le Foyer Rural du Billot du 31 octobre au 12 novembre 1982
Le BILLOT - MONTPINCON , 1982 , Multig. 92 p.

MANESSE (L.) Les paysans et leurs seigneurs avant 1789 (Feodalite , Ancien Regime) .
PARIS , Jouvet , 1885 , III-272 p.

MARION (Marcel) Les institutions de la France aux XVIIeme et XVIIIeme siècles .
PARIS , Picard , 1979 .

METHIVIER (Hubert) L'Ancien Regime .
PARIS , P.U.F., 1963 , Coll. Que Sais-je ?

METHIVIER (Hubert) Le Siecle de Louis XIII
PARIS , P.U.F., 1971 . Coll. Que Sais-je ?.

METHIVIER (Hubert) La fin de l'Ancien Regime .
PARIS , P.U.F. , Coll. Que Sais-je ? .

MEUVRET (J.) Le Probleme des subsistances a l'epoque de Louis XIV . La production des cerales dans la France du XVIeme et du XVIIIeme siecle .
PARIS - LA HAYE , Mouton , 1977 . 2 vol.

MEYNIER (Andr) Les paysages agraires .
PARIS , Colin , 1967 , 192 p.

MOUSNIER (R.) La venalité des offices sous Henri IV et Louis XIII .
ROUEN , Maugard , s.d., XXVI - 629 p.
et
PARIS , P.U.F. , 1950

MOUSNIER (R.) Les XVIeme et XVIIeme siecles .
PARIS , P.U.F. , Coll. Histoire Generale des civilisations .

MOUSNIER (R.) Fureurs paysannes : les paysans dans les revoltes du XVIIeme siecle .
PARIS , Calmann-Levy , 1967 , 354 p.

MOUSNIER (R.) LABROUSSE (E.) BOULOISEAU (Marc) Le XVIIIeme siecle . L'epoque des lumieres (1715-1815) .
PARIS , P.U.F. , s.d. (1985) Coll. Quadrige .

NAVEL (H.) " Recherche sur les anciennes mesures agraires normandes . Acres , verges et perches ".
B.S.A.N.,
et t.a.p. :
CAEN , Jouan et Rigot , 1932 , in 8º , 158 p.

NEDELEC (Yves) " Verites premieres et paradoxes " . Habitat rural du Clos du Cotentin . Association Connaissance du Cotentin - Amis du Musee de la Glacerie . s.l. (COUTANCES) s.d. (1980) , p. 197 - 203 .

X..... Le paysage normand dans la litterature et dans l'art .
Publication de l'Universite de Rouen , PARIS , P.U.F. 1980 , 310 p.

France . 1. Des origines aux temps modernes . 2. Les temps modernes .
PARIS , Le Seuil , (1981) 2 vol.

PIGANIOL de la FORCE (Jean - Aimar) Nouvelle description de la France : dans laquelle on voit le gouvernement general de ce royaume celui de chaque province en particulier et la Description des Villes , Maisons Royales , Chateaux et Monumens les plus remarquables ...
PARIS , Legras , 1715 - 1718 , 5 vol.

PITTE (Jean - Robert) Histoire du paysage francais I , Le sacre : De la Prehistoire au 15eme siecle . II , Le profane : du 16eme siecle a nos jours .
PARIS , Tallandier , 2eme edit. , 1986 . 244 + 203 p.

PREVOST (G. - A.) L'Eglise et les campagnes au Moyen Age .
PARIS , Champion , 1892 . VII , 292 p.

PREVOST (G. - A.) Armorial general de France (Edit de novembre 1696) Generalite de Rouen .
ROUEN - PARIS , Lestringant - Picard , 1910 , 2 vol.

PREVOST (G. - A.) Armorial general de France (Edit de novembre 1696) Generalite d'Alencon .
ROUEN - PARIS , Lestringant - Picard , 1922 , 2 vol.

RABASSE (M.) Du regime des fiefs en Normandie au Moyen Age .
PARIS , Rousseau , 1905 , in 8 , 316 p.

RAPPOPORT (A.) Pour une anthologie de la maison .
PARIS , Dunod , 1972 .

RAULT (Fernand) " Le Namps , marchand de bois a Norolles ".
Communication SHLx. 1 mars 1972 .

ROUPNEL (G.) La ville et la campagne au XVIIème siecle , études sur les populations paysannes du pays dijonnais
PARIS , 1922 , reedit. 1956 .

ROUPNEL (G.) Histoire de la campagne francaise .
PARIS , Grasset , s.d. , (1932)

ROUX (S.) " La construction courante a Paris , du milieu du XIVeme siecle à la fin du XVème siècle ".
X... La Construction au Moyen Age .....
PARIS , Les Belles Lettres , 1973 . p. 175 - 198 .

ROUX (S.) La maison dans l'histoire
PARIS , Albin Michel , s.d. (1976) , 300 p.

SION (Jules) Les paysans de la Normandie orientale
PARIS , 1909 .

VOYSIN de la NOIRAYE (J - B.) Memoire sur la généralité de Rouen (1665) Analyse et extraits , avec notes et appendices publiés par Edmond Esmonin .
PARIS , Hachette , 1913 .

CHAUNU (Pierre) " Le bâtiment dans l'economie traditionnelle ".
Le bâtiment : enquête d'histoire economique , XIVeme - XIXeme siecle . I . Maisons rurales et urbaines dans la France traditionnelle .
PARIS , Mouton , 1971 , p. 7 - 32 .

CHAUVET (Stephen) La Normandie ancestrale . Preface de L. Gosselin . IIeme edition .
BAYEUX , Colas , 1951 . 2 vol. XIX-272 , 204 p.

CHIROL (Pierre) " La construction du pan de bois en Normandie "
A.A.N. , 1951 , p. 35 - 43 ; 1952 , p. 41 - 42 .

CHIROL (Pierre) Humbles demeures dans la tourmente.
ROUEN , Lecerf , 1959 .

COTTIN (François) " Escaliers en bois du XVIIeme siecle de Saint - Hilaire et de Bonneval ".
A.A.N. , Pont-Audemer , 1961 , p.55 - 62 .

COTTIN (François +) (Michel) " Restauration des manoirs à pans de bois "
Le Pays d'Auge , 33 , nº 7 , juillet 1983 , p. 6 - 21

COTTIN (Michel) " Notes sur des inventaires de l'ancien doyenne de Mesnil - Mauger "
BSHLx., 1959 - 1960 , LISIEUX , 1961 , p. 59 - 62 .

COTTIN (Michel) " Des métiers du bois en Normandie centrale ".
Actes des Xeme assises nationales du Folflore Francais (Caen 8 au 15 avril 1978) Folklore de France , 32 , 186 , 1982/6 , p. 37 - 40 .

COTTIN (Michel) " Grandeur et misère de l'habitation lexovienne d'autrefois ".
Lisieux , 2000 ans de vie urbaine , 1980 , p. 6 - 17

COTTIN (Michel) " La maison traditionnelle en Pays d'Auge . Matériaux et techniques ".
Catalogue de l'Exposition . Saint-Desir de Lisieux Octobre 1985 .
s.l.n.d. multig. (1985) , 210 x 297

COTTIN (Michel) MANEUVRIER (Jack) La Forêt .
Catalogue exposition au Foyer rural du Billot - Montpincon , 1976 .

CUISENIER (Jean) L'architecture rurale francaise .
PARIS, Berger - Levrault .

DAVID-ROY (Marguerite) " Les granges monastiques en France au XIIeme et XIIIème siècles ".
Archeologia , nº 58 , mai 1973 , p. 57-62 .

DEGEZ (Albert) " Le colombage vannetais . Essai de classification et de datation des maisons à pans de bois à Vannes ".
Bulletin de la Societe Polymathique , 107 , 1980 .

DE L'ORME (Philibert) Architecture . Edition integrale de 1648 .
PARIS , Mardaga , 1981 , 140 x 220 , 724 p.

DIDEROT et D'ALEMBERT . L'Encyclopedie . (fx.t.) : Recueil de planches , sur les sciences , les arts libéraux , et les arts méchaniques , avec leurs explication . L'architecture .
s.l. (PARIS) reed. INTER - LIVRES , s.d. (1986)

DIDEROT et D'ALEMBERT . L'Encyclopedie . (fx.t.) : Recueil de planches , sur les sciences , les arts liberaux , et les arts mechaniques , avec leurs explication . L'art de charpenterie .
s.l. (PARIS) reed. INTER - LIVRES , s.d. (1987 ?)

DOYON (Georges) HUBRECHT (Robert) L'architecture rurale et bourgeoise en France .
PARIS , Vincent - Freal et Cie . , 3eme edit. , 1969

ENLART (Camille) Manuel d'archeologie francaise depuis les temps merovingiens jusqu'à la Renaissance .
PARIS , Picard , 1927 -

X.... " Esaai de nomenclature des colombiers de l'Eure ".
Amis des monuments et sites de l'Eure , nº 30 , 1984 p. 14-17 . cf Bibliog. norm. 1983 , nº 608 ; V.A.N. , nº 29 , ete 1984 , p. 15 .

ETIENNE - STEINER (C.) " La cour et les communs ". Habitat rural du Clos du Cotentin . Association Connaissance du Cotentin - Amis du Musee de la Glacerie . s.l. (COUTANCES) s.d. (1980) , p. 77 - 110 .

FREAL (Jacques) L'architecture paysanne en France .
PARIS , Berger-Levrault , 1979 , 225 x 275 , 124 p.

FREAL (Jacques) LESCROART (Yves) Maisons de Normandie .
PARIS , Vincent - freal , 1973 , 116 p.

GAUTIER (Joseph-Stany) Les maisons paysannes des vieilles provinces de France . Dessins et photographies de l'auteur .
PARIS , Ch. Massin , 1944 , 253 p.

GERARD (C.) L'architecture rurale francaise . Lorraine .
PARIS , Berger-Levrault , 1981 .

GERNER (Manfred) Maisons à colombages . Structure et rénovation . Traduit de l'Allemand par Melle A.M. Noblet .
PARIS , Eyrolles , 1980 .

GLOTON (Jean-Jacques) " Orientation de l'architecture civile à Caen au temps de la Renaissance .
Ann. Norm. , t. VII , 1957 , p. 35-52 .

GOSSELIN (E.) " Du prix des denrées comparées au salaire journalier des artisans de 1489 a 1789 "
Revue de la Normandie , 1869 .

GOSSELIN (Louis) " La pierre de Caen dans l'histoire ".
B.S.A.N., 57 , 1963 - 1964 , p.621 - 640 .

GOUHIER (Pierre) " La maison presbytérale en Normandie . Essai sur le prix de la construction dans les campagnes au XVIIIeme siecle ".
Le Bâtiment , enquête d'histoire économique , XIVème - XIXème siecles . p. 121 - 188 .

HALBOUT (Patrick) LE MAHO (Jacques) Aspects de la construction de bois en Normandie . Travaux publiés sous la direction de ...
CAEN , Centre Archéologique de Normandie , 1984 , 107 p.

JOUSSE (Mathurin) L'art de charpenterie , corrigé et augmenté par La Hire .
PARIS , 1751 .

LAPRADE (Albert) Croquis , région Ouest . Cinquieme album .
PARIS , Vincent - Freal , 1967 .

LA QUERIERE (Eust. de) Description historique des Maisons de Rouen , les plus remarquables par leur décoration extérieure et par leur ancienneté , dans laquelle on a fait entrer les édifices civils et religieux devenus propriétés particulières , orné de 36 pl. dessinées et gravées par E.H. Langlois , et Polycles Langlois .
PARIS - ROUEN , F.Didot - N.Periaux 1821 - 1841 , 2 vol. , in 8 .

MEIRION - JONES (Gwyn I.) La maison traditionnelle
Bibliographie de l'architecture vernaculaire
en France .
PARIS , C.N.R.S., Centre de documentation sciences
humaines , s.d. (1979) .

MONTAUD - BERTHELIER (S.) Maisons à pans de bois ,
étude de structure . Introduction par ...
PARIS , C.R.M.H., 1966 .

MUSSET (René) " Quelques conseils pour l'étude de
la maison rurale en Normandie ".
Ann. de Normandie , 6 , nº 2 , avril - juin 1956 ,
suppl. p. 30 .

QUENEDEY (R.) L'habitation rouennaise : étude
d'histoire , de géographie et d'archéologie
urbaines .
ROUEN , Lestringant , 1926 .

QUENEDEY (R.) " Le prix des matériaux et de la
main-d'oeuvre à Rouen du XIVème au
XVIIIème siecle ".
Bull. Soc. d'Emulation Seine-Inferieure , 1924-1925
et t.a.p. :
ROUEN , 1927 , in 8 .

QUENEDEY (R.) La Normandie . Recueil de documents
d'architecture civile de l'époque médiévale
au XVIIIème siecle .
PARIS , F. Contet , 1927 - 1931 , 5 vol.

TOULIER (Bernard) " Constructions en pan de bois
du XIVème au XVIIeme siècle et hotels
particuliers des XVème et XVIème siècles
Catalogue exposition ".
Preinventaire de la Touraine , 1974 , p. 11 - 14 , 19

TOULIER (Christine) " L'architecture rurale ".
Chinon Architecture . Cahiers de l'Inventaire / 1 ,
Memoires de la Societe Archeologique de Touraine .

VERDIER Aymar) CATTOIS (F.) Architecture civile et
domestique au moyen age et à la Renaissance
Dessinee et decrite par ...
PARIS , Didron , 1855-1857 , 2 vol. in 4 , V-176 +
240 p.

X. ... Vie quotidienne en Savoie . Actes du VIIeme
Congres des Societes Savantes de la Savoie
. Conflans 1976 . Albertville , Centre
Culturel de Conflans .
Centre de Documentation Regionale de Tarentaise .
Académie de la Val d'Isère . Amis du Vieux Conflans .
Tome II , s.d. (1979) 296 p.

VIOLLET le DUC (Emmanuel) Dictionnaire raisonné de l'architecture francaise du XIeme au XVIeme siecle .
PARIS , A.Morel , 1854 - 1868 . 10 vol.

X... Vocabulaire d'architecture .
Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France . PARIS , 1972 , 2 vol .

ZIPCY (F.) " Pour aider à comprendre le langage des constructions ".
Habitat rural du Clos du Cotentin . Association Connaissance du Cotentin - Amis du Musée de la Glacerie . s.l. (COUTANCES) s.d. (1980)

LA FERME DEMAY ET LA FAMILLE FROMAGE

SAINT MICHEL DE LIVET

La journée " Visite de manoirs " du 14 juin 1987 avait été principalement consacrée à la commune de Saint Michel de Livet où nous avions pu visiter le presbytère, l'église, la ferme Demay et le manoir de Carel.

Le presbytère a déjà été étudié par M. Déterville dans son très beau livre " Manoirs du Pays d'Auge " et l'église a fait l'objet d'un article fort documenté de M. Pellerin dans la revue " Le Pays d'Auge " du mois de novembre 1969.

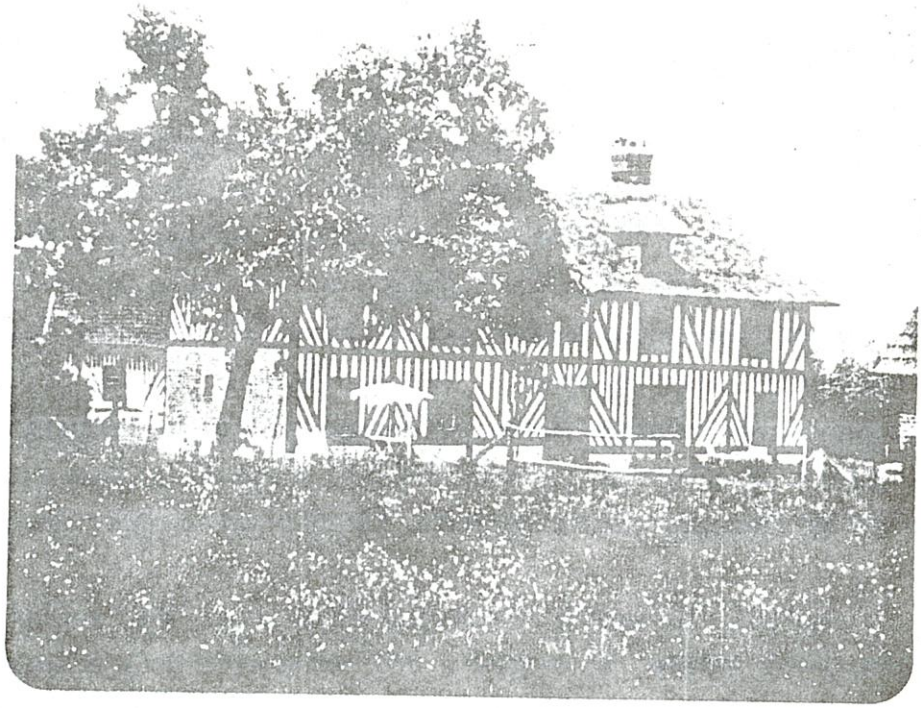
La ferme Demay est intéressante pour diverses raisons: son architecture est caractéristique des édifices construits dans la seconde moitié du XVIII ème siècle, sa restauration a été exemplaire et l'on constate une remarquable continuité dans les propriétaires qui s'y sont succédés.

La ferme se présente donc comme un témoignage des constructions à pans de bois du XVIII ème siècle, encore si fréquentes dans notre région. L'entrée s'ouvre sur un escalier qui dessert l'étage, les colombes verticales s'appuient sur une sablière reposant sur un solin de moellons calcaires et l'écartement des poteaux corniers et intermédiaires est maintenu par trois ou quatre écharpes obliques au rez de chaussée. Le rez de chaussée est percé de quatre ouvertures de même que l'étage alors qu'une petite fenêtre située au-dessus de la porte d'entrée éclaire l'escalier. Aux extémités les deux massifs de cheminée sont légèrement décalés par rapport au pignon.

En 1965, la maison a bien triste allure. Pour satisfaire à la mode du début de ce siècle, la façade a été recouverte d'un crépis de ciment gris, la toiture est en très mauvais état, les huisseries, portes et fenêtres sont délabrées et la maison ne possède aucun confort. C'est alors que Monsieur et Madame Duval en deviennent propriétaires.

En 1977, avec l'aide de Monsieur Mourière, menuisier - charpentier de Grandmesnil, ils en entreprennent la restauration afin d'y établir un gîte rural.

LA FERME EN 1965



ET... EN 1985

En 1981, Monsieur et Madame Duval ont le plaisir d'accueillir leurs premiers locataires dans les deux gîtes confortables et parfaitement aménagés dans l'ancien corps de ferme. Mais que de difficultés et de problèmes pour atteindre le but fixé ...et pour rentabiliser leurs gîtes. Aussi se tiennent-ils à la disposition des personnes qui souhaiteraient se lancer dans une semblable aventure ...

LA FAMILLE FROMAGE

Parmi les anciens propriétaires de la ferme Demay, on relève:
1849 : Monsieur Louis Fromage
1891 : Monsieur Harel
1919 : Madame fromage Ernest
1965 : Madame Duval Arlette née Fromage

La famille Fromage est sans conteste une des plus anciennes de notre région. Au XIII ème siècle, il est fait mention d'une famille Fromage originaire de Ste Marguerite de Viette qui subvenait, en partie, aux frais de luminaire de l'abbaye de St Pierre sur Dives. Aux XVII ème et XVIII ème siècles on rencontre fréquemment des éléments de cette famille dans les registres paroissiaux de Ste Marguerite de Viette, Montpinçon, Montpinçon, St Michel de Livet où Ernest Fromage fabriquait , voici quelques années, un camembert très apprécié.

En 1792,, Pierre Fromage originaire de Montpinçon quitte sa paroisse pour accompagner son oncle qui allait prendre possession de la cure de St Cyr la Rosière dans l'Orne. Voyant la richesse du pays et la qualité du lait qui y était produit, se souvenant aussi sans doute de l'activité ancestrale de sa famille, il installe une petite fromagerie dans le presbytère de son oncle en transformant le lait acheté dans les fermes de la région. Il développe rapidement sa petite entreprise et crée des fromageries industrielles à Bellême, Mortagne, Nogent, la Ferté Bernard ... Pierre Fromage est très vraisemblablement le précurseur des fromageries industrielles qui se multiplieront tout au long du XIX ème siècle.

Jacky MANEUVRIER

LE MANOIR DE CAREL XV ème siècle

SAINT MICHEL DE LIVET

LE MANOIR DE CAREL A ST MICHEL DE LIVET

Le Manoir de Carel se trouve sur l'ancien fief de Carel qui occupait une partie de St Michel de Livet et du Mesnil Bacley, selon la statistique monumentale du Calvados d'Arcisse de Caumont. Ce manoir fut construit au XV ème siècle, peu après la fin de la guerre de Cent Ans, entre 1460 et 1480. (Renseignements obtenus auprès de Monsieur Lescroart, Conservateur des Monuments historiques).

ORIGINE DU NOM " CAREL ": D'après les notes manuscrites de M. le vicomte Louis de Neuville rédigées vers 1860.

Nous retrouvons la trace du nom de Carel en 1342 lors d'un mariage entre Guillaume Carel, écuyer et Léonor Bouquetot. Guillaume Carel, seigneur de Mautry à Touques, avait épousé le mardi avant la St Pierre 1342, Léonor Bouquetot soeur du seigneur du Breuil dont la famille était commune d'origine avec la maison d'Harcourt. Le blason des Carel était d'hermines à trois carreaux de gueules.

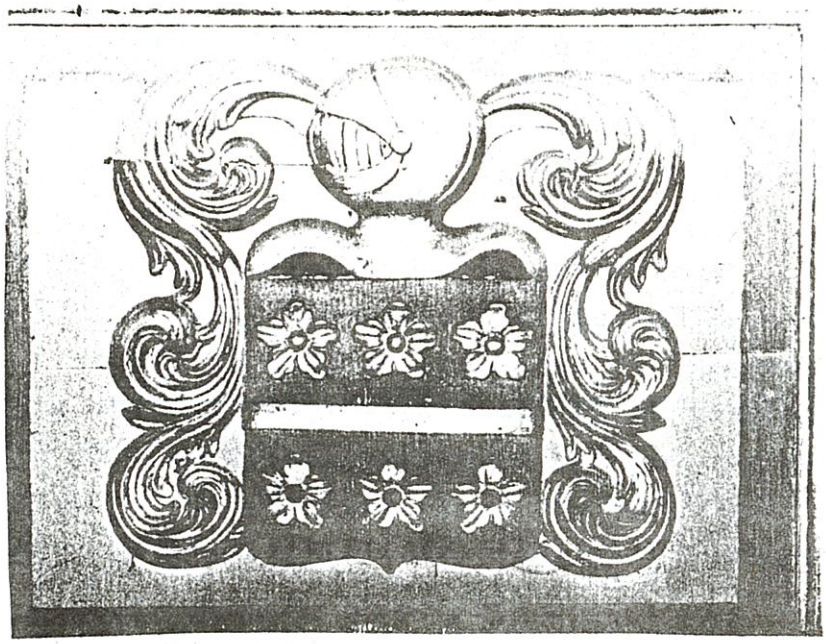
Jean Rioult, archer dans les troupes françaises placées sous les ordres de Guillaume du Mesle, sire de Messei, capitaine général des baillages de Caen et Cotentin en 1365 devint possesseur de la terre du Val-Herbault à Livarot dans la mouvance des seigneuries d'Ouilly, de Neuville,de Livarot, de la Pipardière. Il épousa une fille de Guillaume Carel et mourut avant 1402, laissant plusieurs fils et au moins deux filles.

Un descendant de Jean Rioult appelé lui-même Jean Rioult est mentionné comme demeurant à St Michel de Livet, dans une transaction, le 11 décembre 1477, relative à un herbage qu'il possédait à Heurtevent. On ne sait où était situé son manoir mais il est à croire que plusieurs terres, à St Michel de Livet, connues sous le nom d'herbages, de champs et de prés de la Pierre sans motif local pour expliquer cette désignation, lui ont appartenu. Nous n'avons trouvé aucun texte plus précis pour affirmer que ce Jean Rioult est à l'origine de la construction de manoir

DE Carel.

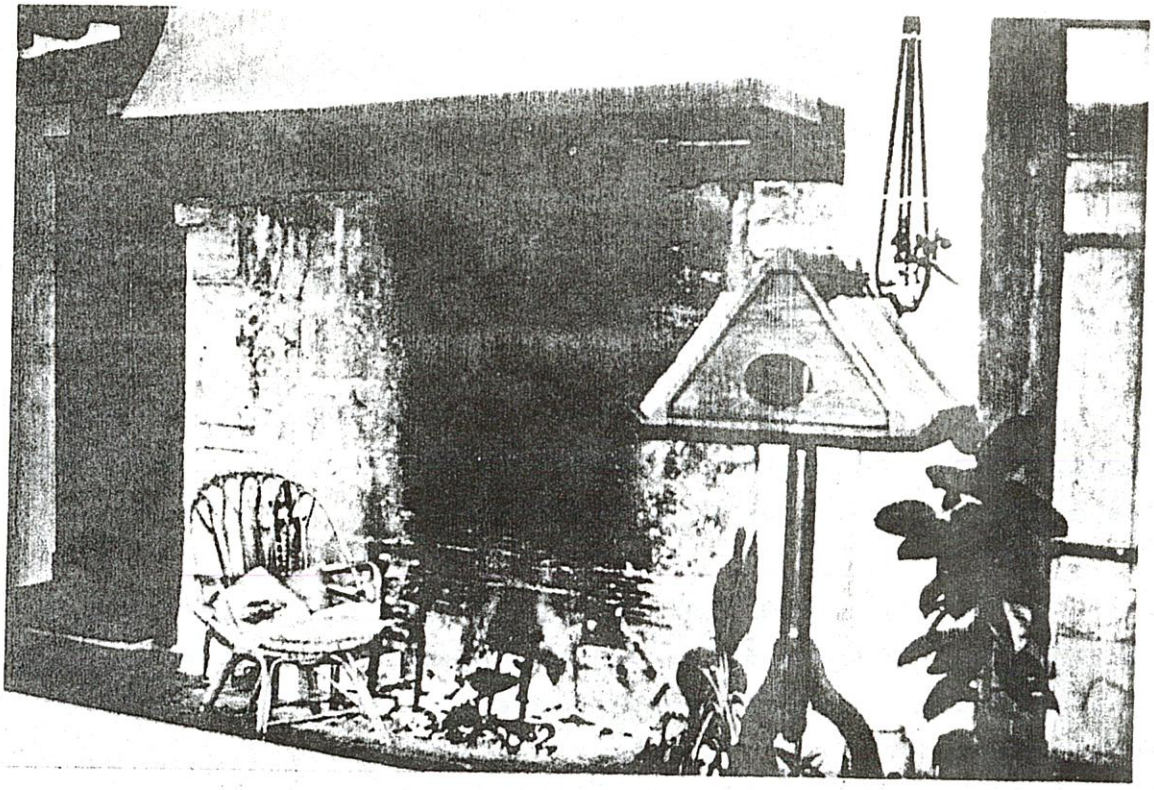
Il est par ailleurs signalé dans les notes manuscrites du vicomte de Neuville que la vavassorerie de Cheffreville était une dépendance du fief de Carel à St Michel de Livet.

Arcisse de Caumont écrit dans la statistique Monumentale à propos de Carel: " Le fief de Carel situé sur St Michel de Livet, partie sur Mesnil Bacley, paraît être échu vers 1620 à Philippe de Neufville, l'un des fils de Gabriel de Neufville, seigneur du Mesnil Bacley. Anne de Neufville, fille aînée de Philippe, ayant épousé en 1645, Georges de Bonenfant, lui apporta le fief de Carel et fut la souche d'une branche de la famille de Bonenfant qui a résidé plus d'un siècle à St Michel de Livet, où son écusson, de gueules à la fasce d'argent accompagnée de six roses d'or, décore les boiseries d'un autel latéral dans l'église paroissiale.



BLASON DES BONENFANT EGLISE DE ST MICHEL DE LIVET

En 1789, M. Gossey, seigneur de Livarot, était devenu acquéreur du fief de Carel, comme de plusieurs autres terres L'ancien manoir a été défiguré par des travaux récents vers 1860,



CHEMINEE DU REZ DE CHAUSSEE

DETAIL DE LA CAGE D'ESCALIER EN PLIS DE SERVIETTE

Le Manoir de Carel présente un exemple remarquable de l'architecture lexovienne de la fin du XV ème siècle.

L'étage est porté par une sablière en encorbellement simple et les appuis des anciennes fenêtres sont supportés par de belles croix de St André.

La mare, en longueur, semble d'après Monsieur Lescrort, être un reste d'anciennes douves appartenant peut-être à une construction plus ancienne.

A l'intérieur les dimensions des sommiers sont exceptionnels (50 cm X 50 cm). La cheminée du rez de chaussée est gothique et l'escalier XVIII ème qui dessert l'étage à très certainement remplacé l'escalier en colimaçon primitif qui était enfermé dans une cage d'escalier en plis de serviette qui semble être la seule boiserie de ce type encore en place, cnnue.

La vaste salle de l'étage était la résidence du seigneur. Une très belle cheminée de la même époque que celle du rez de chaussée chauffait la pièce et nous en avons retrouvé la broche et le tournebroche.

Le manoir a successivement appartenu à :
Monsieur Duchesne Louis à St Michel de Livet en 1842
Monsieur Bardel Henri domicilié à Mesnil Mauger de 1842 à 1864
Monsieur Martine François Frédéric Gaston époux Bardel de 1864 à 1882

Le manoir était sans doute inhabité depuis cette date, en tous cas d'une façon certaine, d'après M. Fromage, ancien Maire de St Michel de Livet, depuis la guerre 1914 - 1918.

Nous avons acquis cette propriété en 1979.

Yves DESCHAMPS